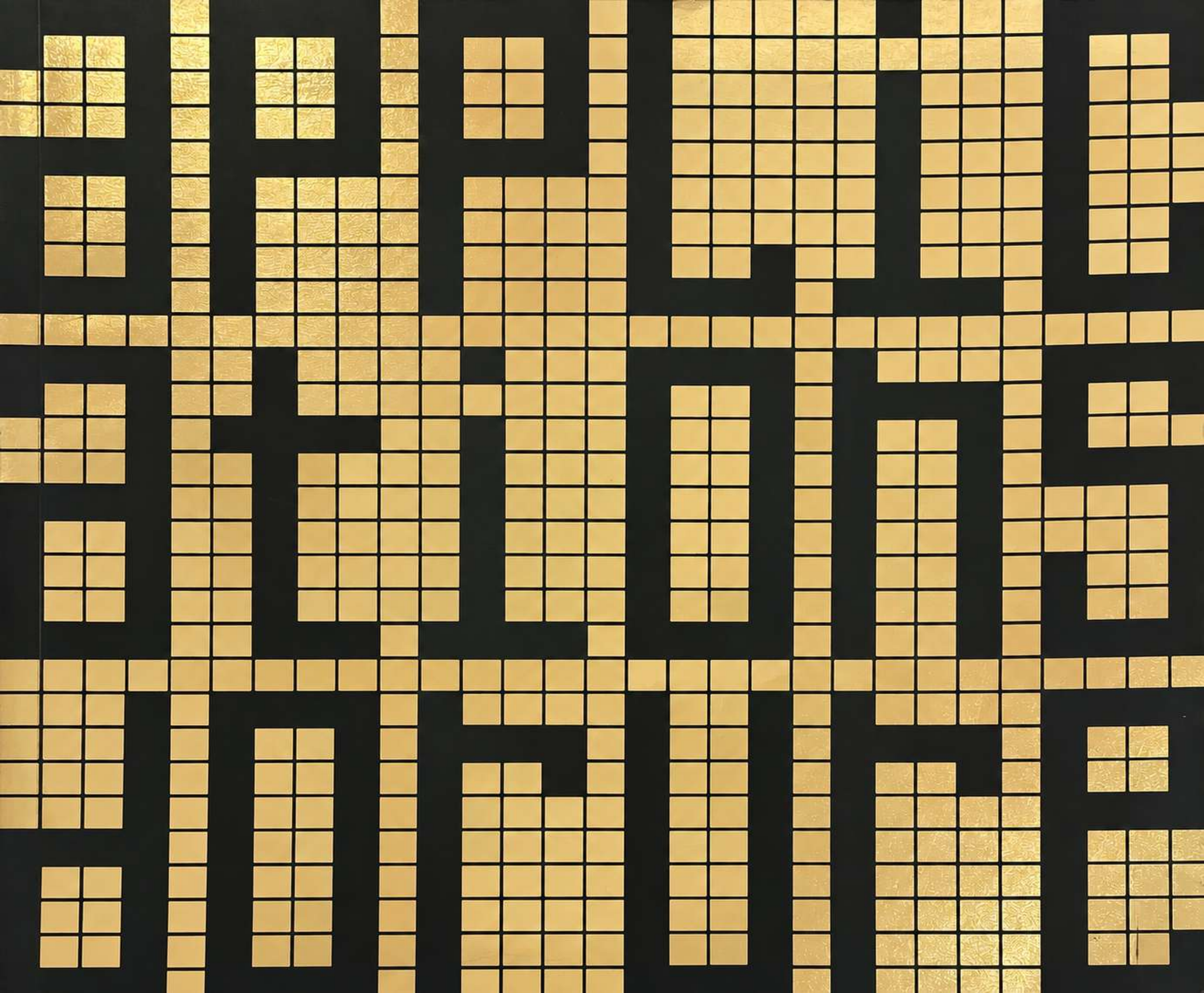
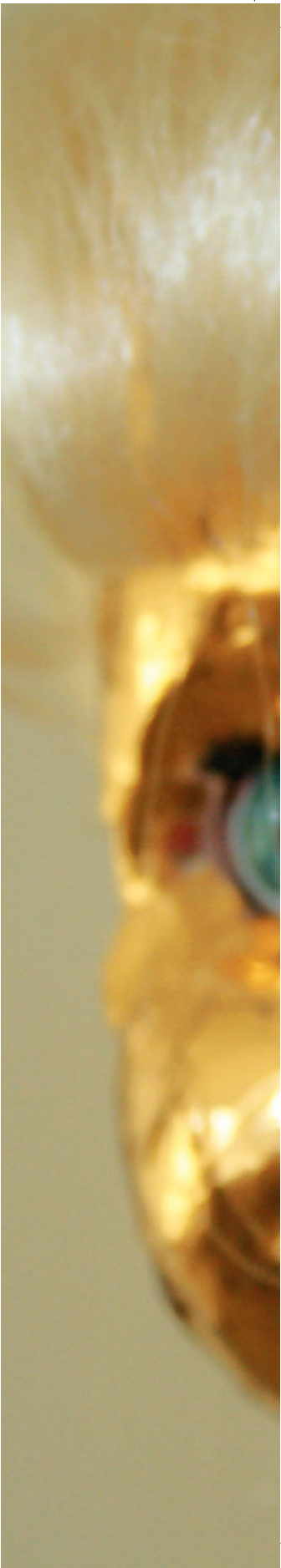




HASSAN DARSI

APPLICATIONS DORURE
1999 - 2009





HASSAN DARSI'S GOLDEN APPLICATIONS

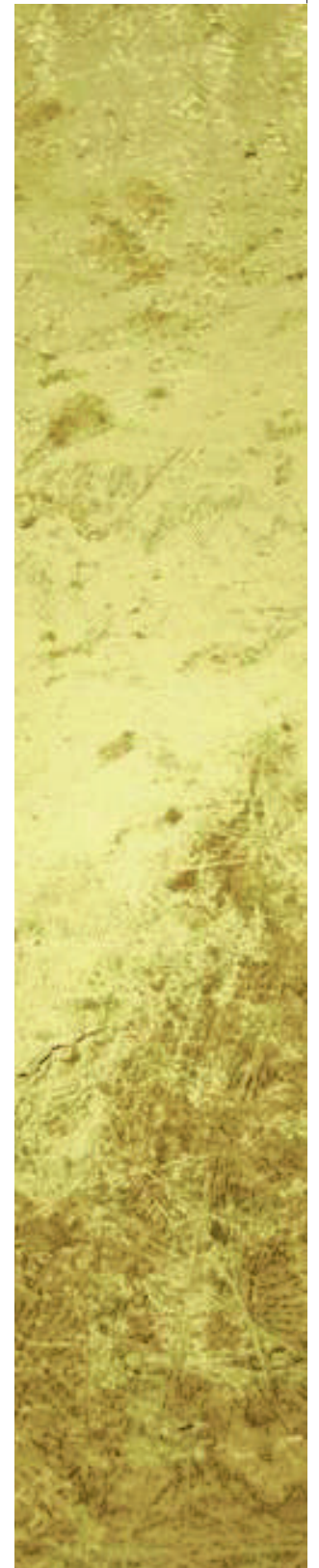
LES DORURES DE HASSAN DARSI

Hassan Darsi est né et vit à Casablanca. Sa pratique artistique est fondée sur des concepts facilement accessibles, ayant un impact visuel direct. Ses travaux sont ouverts à des lectures ambivalentes et tendent à révéler des situations conflictuelles, au sens figuré. Il questionne la société dans son ensemble, combinant une conscience proche de son héritage culturel marocain, à des préoccupations relevant de la pensée globale. Un des thèmes récurrent que Hassan Darsi poursuit depuis 2001 concerne la dorure. L'idée est née lorsque l'artiste découvrit dans une boutique près de son atelier, des rouleaux de papier adhésif doré, de 0,45 x 15 mètres. Ce papier est utilisé pour la coupe de finition, dans le travail de la décoration ornementale traditionnelle, remplaçant ainsi la dorure peinte manuellement. Au début, Darsi a rassemblé les chutes laissées de côté pour une expérimentation ludique et les a utilisées pour décorer les murs de son atelier. Il a par la suite développé des œuvres d'art abstraites, utilisant ses déchets dorés pour créer des travaux sur papier dans un format classique. La qualité magique de ces pièces est réhaussée par la préciosité du papier Japon utilisé comme support. Darsi nomme ses pièces Chutes, un jeu de mot qui fait allusion au caractère de rebut des matériaux, ainsi qu'à la cascade évoquée par l'abstraction dorée déferlant dans l'image.

Born and based in Casablanca, Hassan Darsi founds his artistic practice on ideas that are easily accessed and have a straightforward visual appeal. His works are open to ambivalent readings and strive to reveal situations of conflict in a figurative sense. In the public realm he addresses society as a whole, combining a close awareness of his Moroccan cultural heritage with future issues of global concern.

One of Hassan Darsi's ongoing themes since 2001 is concerned with gilding. The idea was triggered by his discovery of rolls of golden household wallpaper, 0,45 by 15 meters in an artisan's shop close to his studio. These self-adhesive rolls were being used for precision cut, ornamental decoration in the style of traditional crafts thereby replacing hand-painted gildings.

At first, Darsi collected the cutout leftovers for playful experimentation, and started by decorating the walls of his studio with them. He subsequently developed abstract works of art, using his golden refuse to create traditionally formatted works on paper. The magical quality of the pieces is enhanced by the precious support consisting of Chinese rice paper mounted on board. Darsi names his pieces Chute, which in French is as much as Fall, a pun on the leftover character of the materials in association





En 2007, Darsi a déplacé ses applications dorées dans l'espace public, en utilisant ses rouleaux adhésifs sur la façade d'une galerie d'art dans un quartier résidentiel. Pour la première fois, la Galerie Venise Cadre à Casablanca présentait de l'art contemporain avant-gardiste. La durée initiale de 4 jours, pour laquelle l'installation avait été autorisée, se prolongea cinq mois. La galerie est devenue "la maison d'or", un point de repère pour les chauffeurs de taxi de la ville et un sujet général de conversation pour ceux qui l'avaient vue. Les reflets sur la surface brillante du papier adhésif ont transformé l'architecture en véritable peinture impressionniste, tout en faisant allusion à l'importance de l'usage traditionnel de la dorure dans l'ornementation.

En janvier 2008, Darsi initia le projet Chorégraphie Urbaine. Dans cette action publique qui se déroulait dans le quartier Al Massira à Marrakech, l'artiste fit exécuter des mouvements de danse moderne à une poupée disposée sur le toit d'une voiture. Le corps nu de cette beauté blonde aux yeux bleus était recouvert d'or. Le cercle vide sur la poitrine plastifiée du jouet rappelle clairement qu'il s'agissait d'un jouet parlant, hautement attractif. A l'origine, Darsi voulait rouler en voiture à travers la ville avec la poupée perchée sur le toit du véhicule, mais faute des autorisations nécessaires de la police, l'action n'est toujours pas réalisée.

with the rhythmic cascade of golden abstraction falling down through the image. In 2007, Darsi carried his golden applications into public space by using his adhesive rolls on the façade of an uptown commercial art gallery. For the first time, the Galerie Venise Cadre in Casablanca was presenting vanguard contemporary art. The initial four days for which the installation had been authorized turned into a duration of five months. The gallery became "the golden house", a landmark for the town's taxi-drivers and a general subject of conversation for all those who had seen it. The reflections in the high-gloss surface of the adhesive paper turned the building into an Impressionist painting but also hinted at the extensive use of traditional ornamental gildings.

In January 2008, Darsi worked on Urban Choreography. In this public action that took place in the Al Massira district of Marrakech, he made a toy-doll perform a modern dance on the roof of a car. The naked body of the blond beauty with blue eyes is covered in gold. The black circle on her chest reminds us plainly of the fact that she is a highly desirable speaking doll. Originally, Darsi wanted to drive through the city with the doll on his car roof but was denied the necessary authorizations from the police.

Darsi then intervened in the port of Guia de Isora on the Canary Island of Tenerife with a piece he has called Golden Jetty

Darsi est ensuite intervenu dans le port de Guïa de Isora dans l'île de Tenerife aux Canaries, avec une jetée dorée intitulée Or d'Afrique, un clin d'oeil à "Out of Africa" et "L'or de l'Afrique". C'est la première édition d'une série d'interventions similaires destinées à être réalisées dans des ports maritimes à travers le monde. Ici, Darsi a appliqué son adhésif doré sur les blocs de béton de la jetée : la beauté envoutante et géométriquement minimaliste de la riche marina contraste paradoxalement avec la brutalité du béton associée aux protections côtières contre la guerre et l'immigration clandestine. Malgré l'action du ressac, l'intervention perdura plusieurs semaines et l'artiste produisit une série de photographies qui capturaient la brillance chaude de l'or, tranchant avec le béton brut.

Connu déjà pour son travail sur la réhabilitation du Parc de l'Hermitage à Casablanca, Hassan Darsi étendit son travail sur les applications de dorure à un projet urbain basé sur la rénovation du Globe Zevaco dans le centre de Casablanca. Ce monument fut conçu en 1971 par Jean-François Zevaco, un des architectes français exerçant au Maroc les plus renommés de la période, comme un symbole pour le passage piéton souterrain entre la Ville nouvelle (la ville coloniale) et l'Ancienne médina. Le monument se détériora en même temps que la vision d'un âge d'or naissant. Darsi proposa pour le Festival Cas'Arts 2008, de dorer le monument avec son adhésif doré,

or Or d'Afrique a pun on "Out of Africa" and "Gold from Africa". This is the first edition of a series of similar interventions planned for seaports around the world. Here, Darsi applied his golden adhesive to the concrete blocks of the jetty : the bewitchingly beautiful and geometrically minimalist water-edge of the wealthy marina stands out in paradoxical contrast to the brutality of the concrete, with associations of coastline protection against warfare or illegal immigration. Despite the sea wash, the intervention lasted for some weeks and the artist produced a series of photos that capture the warm golden gloss in sharp distinction from the rough concrete.

Hassan Darsi, whom we already know from his rehabilitation concept for Hermitage Park in Casablanca, has extended his golden applications to an urban project based on the renovation of the Zevaco Globe at the centre of Casablanca. The monument was conceived in 1971 by Jean-François Zevaco, one of the most renowned French architect in Morocco of the period, as the symbol for an underground pedestrian passageway between the Ville nouvelle (the colonial city) and the Ancient medina. The monument deteriorated together with its visions of an emerging golden age. Darsi proposed for the Cas'arts 2008 festival to gild the monument with his adhesive material,





l'habillant ainsi d'une nouvelle enveloppe brillante, qui pourtant se détériorerait rapidement. Il a espéré ainsi déclencher une discussion sur les questions de la modernité urbaine et ses effets à long terme. Le Conseil municipal de Casablanca mit de côté le projet de Darsi, précisément à cause de sa courte durée prévisible et une proposition de peindre le globe dans des couleurs différentes fut retenue. Ironiquement, le Conseil refusa finalement les couleurs pour décider de peindre le monument en couleur or, jugée "d'un caractère plus neutre". Néanmoins, La maquette du projet de Darsi fut montrée à Casablanca et dans l'exposition "Dans le Désert de Modernité. Planification Coloniale et Après" à Berlin. Actuellement l'artiste travaille sur des applications de dorures sur modèles réduits de tanks utilisés par l'OTAN dans le Moyen-Orient.

La démarche de Hassan Darsi s'articule dans le déplacement entre la perception visuelle et notre conception de la valeur. Ses dorures adhésives ouvrent un espace de réflexion sur le factice, sur le contraste entre la nature de l'objet doré et la fascination de la civilisation pour l'or. Le questionnement essentiel que soulève le travail sur l'or que déploie Darsi, est celui qui interroge le moment de la transformation, englobant les notions de recouvrement, de la restauration et de la glorification artificielle.

Traduction : T. Tocheva / B. Saliou.

thus dressing it in new, sparkling clothes that, however, would soon deteriorate. He hoped to thereby trigger a discussion on questions of urban modernity and related long-term effects. Casablanca's city Council pushed Darsi's project aside, precisely because of its predictable short lifespan and a proposal to paint the globe in different colours was sanctioned. Ironically, the Council then decided against the colours and required the monument to be painted in gold, the colour being of a "more neutral character". Darsi's model for this project was shown both in Casablanca and in the exhibition "In the Desert of Modernity. Colonial Planning and After" in Berlin. The artist is currently working on golden applications on tanks used by the Nato in the Middle East.

Hassan Darsi works with the displacement between visual perception and our concept of worth. His adhesive gildings open up a space for reflection as to material fakeness, the contrast between the nature of the gilded object and civilization's fascination for gold. For Darsi, a central issue of his golden applications is the moment of transformation, encompassing notions of covering up, restoration, and artificial glorification.

Helen Adkins, décembre 2008.

Texte paru dans Nafas Art Magazine, Berlin.

الذهبي» أو «ذهب أفريقيا» وهو تلاعب على الكلام الظاهر في «خارج أفريقيا» و«ذهب من أفريقيا». إنها النسخة الأولى من سلسلة من الأعمال المشابهة المخططة للمرافئ البحرية حول العالم. وفي هذا الميناء، لصق ضرسى للفائف الذهبية على الكتل الإسمنتية : فإذا بحوض السفن الغني يبدو منتصباً بحافته الفاتنة وهندسته البسيطة في ظل مفارقة متناقضة مع وحشية الإسمنت، وصلة وثيقة بحماية الساحل من الصراعات والهجرة غير الشرعية. وبالرغم من انجراف الشاطئ، إلا أن هذا العمل دام لبضعة أسابيع وأنتج الفنان سلسلة من الصور التي تبرز اللمعان الذهبي الدافئ بتمايزه الدقيق مع الإسمنت القاسي.

إن حسن ضرسى الذي اطلعنا على فكرة تأهيل حديقة لارميتاج في الدار البيضاء قد استخدم تطبيقاته الذهبية في مشروع مديني يعتمد على تجديد «كرة زيفاكو» وسط الدار البيضاء. فقد تولى جان-فرانسوا زيفاكو الذي كان من أكثر المهندسين الفرنسيين-المغاربة شهرة في تلك الفترة، إنشاء هذا النصب كرمز للممر التحتي للمشاة بين المدينة المستعمرة، فيل نوفال (المدينة الجديدة)، والمدينة القديمة. وتدهورت حال النصب مع رؤياه للعصر الذهبي، ما دفع مهرجان الدار البيضاء للفنون للعام 2008 إلى الدعوة إلى ترميم كرة زيفاكو. فاقترح ضرسى طلاء النصب باللوائح الذهبية للاصقة، ليلبسه بهذا حلة جديدة براقّة من شأنها أن تتلف قريباً مهما كان. الواقع أنه أمل، من خلال هذا العمل، أن يطلق النقاش حول المسائل العصرية المدنية وآثارها على المدى الطويل. بيد أن مجلس مدينة

الدار البيضاء وضع مشروع ضرسى جانباً لأنه يتوقع مدة حياة قصيرة الأمد واعتمد اقتراحاً لطلاء الكرة بألوان مختلفة. ولسخرية القدر، قرر المجلس لاحقاً التخلي عن فكرة الطلاء بعدة ألوان طالباً طلاء باللون الذهبي لاتسام هذا اللون «بصفة حيادية». عرض نموذج ضرسى للمشروع في الدار البيضاء ومعرض «في صحراء العصرية». التخطيط الاستعماري وبعده في برلين. وقد تابع هذه العروض مع «حطام السفينة العظيمة» وهو تجهيز ضخّم استخدم فيه كرة زيفاكو في تمثال لكوكب غارق مغطى بالجروح. ويعمل الفنان حالياً على تطبيقات ذهبية على دبابات استخدمها حلف الشمال الأطلسي في الشرق الأوسط.

يسلّط حسن ضرسى الضوء على فكرة الحلول بين الإدراك المرئي ومفهومنا للقيمة. فمن شأن لفائفه الذهبية أن تفسح المجال للانعكاس نسبةً إلى التزيّف المادي، والتباين بين طبيعة الغرض المطلي بالذهب وافتتان الحضارة بالذهب. وتعتمد تطبيقاته الذهبية على لحظة التحوّل التي تشمل مفاهيم التغطية والترميم والتمجيد الاصطناعي.

(الترجمة من الإنكليزية : ماري يزيك)



التطبيقات الذهبية لحسن ضرسى

إن حسن ضرسى المولود في الدار البيضاء يسند ممارسته الفنية إلى أفكار ملفتة بصرياً وسهلة المبال. وتتميز أعماله بانفتاحها على قراءات مزدوجة وسعيها إلى كشف حالات نزاع بالمعنى المجازي. يتوجه من خلالها إلى المجتمع ككل جامعاً بين الإدراك الدقيق للمحيط الثقافي المحلي ومشاكل المستقبل العالمية الشأن.

يندرج الطلاء بالذهب في إطار المواضيع التي يعالجها حسن ضرسى منذ العام 2001. وقد نشأت هذه الفكرة منذ اكتشافه لفائف من ورق الجدران المنزلي الذهبية اللون من 15x0.45 متراً في أحد متاجر الحرفيين القريبة من محترفه. وتحل هذه اللوائف اللاصقة المستخدمة في القطع الدقيق والتزيين الزخرفي المعتمدين في الحرف التقليدية، مكان الطلاء اليدوي بالذهب.

في البداية، أخذ ضرسى يجمع بقايا اللوائف للتسلية وإجراء التجارب وتزيين جدران محترفه بها. ومن ثم، راح يطوّر أعمالاً فنية مجردة باستخدام مهملاته الذهبية لابتكار أعمال تقليدية الشكل على الورق. وقد تعزز سحر القطع الفنية بدعم ثمين يتمثل بأوراق الأرز الصينية التي تعلق الألواح الخشبية. يطلق ضرسى على قطعه اسم "chute" الذي يعني «السقوط» باللغة الفرنسية متلاعباً باللفظ على الصفة المهملة من المواد المستخدمة ارتباطاً بالانهمار الإيقاعي للمجردات الذهبية الساقطة من خلال الصورة.

في العام 2007، أخرج ضرسى تطبيقاته الذهبية إلى العلن باستخدامه اللوائف اللاصقة على واجهة معرض فني في المدينة. وللمرة الأولى، كان معرض «فنيز كادر» في الدار البيضاء يقدم أعمالاً فنية معاصرة طليعية. فإذا بالأيام الأربعة الأولى المخصصة للتجهيز تتحول إلى فترة تمتد على خمسة أشهر. واستحال المعرض «داراً ذهبية» تشكل معلماً لسائقي سيارات الأجرة في المدينة وموضوع محادثة لكل الذين وقع نظرهم عليه. وقد ساهمت الانعكاسات على مساحة الأوراق اللاصقة المشعة في تحول المبنى إلى لوحة انطباعية تلمح إلى الاستعمال المكثف للطلاء التقليدي والتزييني بالذهب.

في كانون الثاني/يناير 2008، عمل ضرسى على «الكوريغرافيا المدنية». وفي هذا العمل الذي نفّذه في مقاطعة المسيرة في مراكش، جعل دمية تؤدي رقصة عصرية على سطح سيارة. وكان الجسد العاري لهذه الدمية الشقراء صاحبة العينين الزرقاوين مغطاً بالذهب. وليست الحلقة السوداء الظاهرة على صدرها إلا لتذكرنا بأنها دمية ناطقة مرغوب فيها. وبالأساس، أراد ضرسى التجوال عبر المدينة مع دميته المنتصبة على سطح سيارته ولكن الشرطة رفضت منحه التراخيص الضرورية.

ومن ثم، عرض ضرسى في مرفأ «غويا دي ايزورا» في جزيرة تينيريف من جزر الكناري عملاً فنياً أطلق عليه اسم «الميناء



UNE MISE EN ŒUVRE DE LA SURFACE... ET INVERSEMENT.

USING THE SURFACE TO CREATE A WORK OF ART... AND CONVERSELY.

Il y a dix ans, en 1999, Hassan Darsi initiait un travail avec et autour de l'adhésif doré qui suit depuis une évolution rythmant les différentes étapes et mutations de son parcours d'artiste.

Des premières applications de "dorure" – interrogeant simplement le reflet ou badi-geonnée de blanc d'Espagne¹ en attente de possibles interventions du visiteur – aux objets momifiés dans l'adhésif doré, c'est tout un monde de perceptions et de décalages que l'artiste développe et questionne. Ainsi, par le simple recouvrement de la dorure, il fait d'objets usuels et abandonnés aux confins de notre quotidien des "totems" de la banalité. Réinvesti, "re-designé" par l'adhésif doré, l'objet se "dessine" une nouvelle existence, se joue de la préciosité que lui confère "l'or" de sa surface et brouille nos repères visuels ordinaires. Une télévision vieillissante se réinvente alors une vie de New Babel² au lendemain du 11 septembre ; une poupée abandonnée³, récupérée dans une poubelle de Beyrouth, devient une créature aussi inquiétante que fascinante ; une chaise de jardin en plastique⁴ se redécouvre trône de pacotille... Hassan Darsi détourne les mécanismes universels qu'engendre immanquablement la couleur dorée,

Ten years ago, in 1999, Hassan Darsi initiated a work with and around the gilded adhesive, which has followed ever since an evolution marking the various stages and mutations of his artistic career.

The first "gilding" applications – simply questioning the reflected light or whitewashing¹ in standby for possible interventions of visitors – to objects mummified in the gilded adhesive constitute a whole world of perceptions and shifts that the artist develops and questions. Thus, by the simple gild covering, usual and abandoned objects in our daily life are made "totems" of banality. Reinvested and given a new meaning by the gilded adhesive, the object "takes shape" of a new existence, trifles with the preciousness granted by "gold" to its surface and scrambles our ordinary visual reference marks. A growing old television reinvents then a life of New Babel² shortly after September 11 ; an abandoned doll³ recovered in a dustbin of Beirut becomes a creature as disquieting as attractive ; a plastic garden chair⁴ rediscovers the status of shoddy goods... Hassan Darsi diverts the universal mechanisms which generate inevitably the gilded color, at the same time as he questions our look, the one we have and

- 1 - Exposition Regards nomades, FRAC Franche-Comté, Dole. 1999.
- 2 - New Babel. 2001.
- 3 - Let's talk architecture, Beyrouth. 2005.
- 4 - Golden chair, Cap Town. 2003.

- 1 - Exhibition Regards Nomades, FRAC Franche-Comté, Dole. 1999.
- 2 - New Babel. 2001.
- 3 - Let's Talk Architecture, Beirut. 2005.
- 4 - Golden Chair, Cap Town. 2003.

en même temps qu'il interroge notre regard, celui que nous portons et celui que nous ne portons plus sur les choses de la vie. C'est ce qui sous-tend le travail de l'artiste, lorsqu'il transpose la réalité à l'échelle d'une maquette⁵, lorsqu'il juxtapose des portraits anonymes⁶ le long d'un mur de chemin de fer, lorsqu'il recouvre de dorure la façade d'une célèbre galerie d'art casablancaise⁷ ou qu'il s'invente un Off des élections⁸...

Lorsqu'on lui propose début 2008 de réfléchir à un projet d'art urbain pour le Festival de Casablanca, il envisage aussitôt de réinvestir le Globe Zevaco, surplombant de sa majesté usitée un ancien passage souterrain, jadis animé et fermé depuis longtemps, faute d'entretien. L'adhésif doré sera, là encore, le matériau de la "mise en œuvre", le "couronnement" d'une action, bien sur éphémère, mais porteuse d'une possible réhabilitation du lieu. Le passage de la modernité⁹ – une référence à la situation du site, entre l'Ancienne médina et la Ville moderne, en même temps qu'un clin d'œil aux nombreux architectes étrangers qui ont fait de Casablanca leur terrain d'expérimentation – verra le jour sous la forme d'une maquette, restituant l'architecture de Zevaco et projetant l'intervention à l'adhésif

the one we no longer have, on common things. It is all about what underlies the work of the artist when he transposes reality on a scale model⁵; when he juxtaposes anonymous portraits⁶ along a railroad wall; when he gilds the frontage of a famous art gallery in Casablanca⁷ or when he invents an Off Elections⁸...

When they proposed to him at the beginning of 2008 to think of an urban art project for the Festival of Casablanca, he considered at once reinvesting the Zevaco Globe, a majestic structure overhanging an old underpass formerly lively and closed for a long time for lack of maintenance. The gilded adhesive is once again the "implementation" material, the "crowning" achievement of an action, of course ephemeral, but offering a possible rehabilitation of the place. Le passage de la modernité⁹ – a reference to the situation of the site, between the Old the Medina and the Modern city, at the same time offering a glance at the numerous foreign architects who made of Casablanca their experimentation ground – will be given the shape of a model, restoring Zevaco architecture and projecting the gilded adhesive intervention of the artist. Reality has shown that Hassan



doré de l'artiste. La réalité préférera quand à elle se passer de Hassan Darsi et ne garder du projet que l'idée, réinvestie formellement dans un badigeonnage de peinture cuivrée. De ce pillage d'idée, ne resteront que quelques articles de presse, soigneusement conservés par l'artiste, dans l'attente d'une potentielle "ré-exploitation". Le passage de la modernité prendra alors une nouvelle dimension (politique) à travers l'histoire d'un projet spolié et sa mise en "situation artistique". Car c'est bien là où se situe le travail de Hassan Darsi, dans une invitation sans cesse renouvelée à revisiter notre réalité, notre histoire, notre quotidien... Dans une attitude artistique qui utilise la forme pour mieux en jouer.

Off des élections¹⁰ est justement né de cette attitude et de cette aptitude de l'artiste à chercher l'indicible dans le commun, dans un projet artistique qui, dans sa structuration même, pourrait s'apparenter à un "réservoir" de ce qui compose le travail de l'artiste – comme de ce qui en est prétexte – depuis ces dix dernières années.

Le travail de Hassan Darsi est une œuvre en mouvement, interdépendante d'un processus obéissant tant à des contraintes de présentation, d'espace, de circonstances,

the gilded adhesive intervention of the artist. Reality has shown that Hassan Darsi is no longer part of the project ; only his idea is retained, reinvested formally in a whitewashing of coppered painting. Of this looting of idea will remain only some press articles carefully preserved by the artist, waiting for a potential "re-exploitation". Le passage de la modernité will then take a new dimension (political) through the history of a despoiled project and its status as an "artistic situation". This is exactly where the work of Hassan Darsi belongs, an invitation unceasingly renewed to revisit our reality, our history, and our daily life... An artistic attitude which utilizes the form to make the best use of it.

Off Elections¹⁰ was precisely born from this attitude and from this aptitude of the artist to seek the inexpressible in the common, in an artistic project which, in its own structuring, could be connected with a "tank" of what has composed the artist's work – like the one used as pretext – for these last ten years.

The work of Hassan Darsi is a piece in motion, interdependent of a process, respecting the constraints of the presentation,

- 5 - Le projet de la maquette.
Février 2002 - mai 2003.
- 6 - Faces. Passerelle artistique V.
Parc de l'Hermitage. 2006.
- 7 - Galerie Venise Cadre.
Casablanca. Décembre 2007.
- 8 - Février-mars 2007.
- 9 - Février 2008.
- 10 - Février-mars 2007.

- 5 - The Scale Model Project.
February 2002-May 2003.
- 6 - Faces. Passerelle Artistique V.
Hermitage Park Casablanca, 2006.
- 7 - Venise Cadre Art Gallery.
Casablanca, December 2007.
- 8 - February -March 2007.
- 9 - February 2008.
- 10 - February -March 2007.

qu'aux évolutions du projet lui-même dans la démarche créatrice. Une "mise à l'échelle"¹¹ qui peut épouser tant les besoins d'un projet que les prises de position parfois radicales de l'artiste dans des contextes de résistances. Une "mise à l'échelle" qui permet de rendre visible ce qui ne se voit plus ou pas, qu'elle s'opère par la miniaturisation, avec Le projet de la maquette ; par l'agrandissement démesuré d'une dent de sagesse récemment arrachée¹² ; ou encore en déroband au regard (pour mieux souligner), avec la performance 100% invendu¹³, qui explore les limites des artifices de l'exposition, et les actions Point zéro¹⁴, qui questionnent celles de la perception. Une mise en exergue ou une mise en abîme de la surface, faire disparaître ou faire apparaître... C'est ce qui se joue dans les "superpositions" de Hassan Darsi, qu'elles opèrent par la dorure, la photographie, le texte, le son, l'image, l'objet, ou la cohabitation de tout ces "subterfuges"... Un "chantier" ouvert qui cherche finalement plus à créer des situations artistiques qu'à en produire des formes ; un travail qui déplace le champ de l'art là où on ne l'attend pas.

Florence Renault, juin 2009.

space, circumstances, as well the evolutions of the project itself in a creative reasoning. It is a "scaling"¹¹ approach which can match both the project needs and sometimes the artist radical standpoint in contexts of resistance ; a "scaling" which gives the possibility to make visible what is not seen any more or not seen at all ; a scaling that takes form through the miniaturization. This is the case with the scale model project ; the disproportionate enlarging of a recently pulled off wisdom tooth¹² ; and with the performance 100% unsold¹³, which explores the limits of the artifices of the exhibition, and the actions point zero¹⁴, which question those of perception. Highlighting and enhancing the surface, making forms appear or disappear... These constitute the essence of Darsi's "superpositions", which operate by gilding, photography, text, sound, image, object, or the cohabitation of all these "subterfuges"... His work is an open "building site" which seeks eventually more to create artistic situations than to produce forms ; a work which moves the field of art where it is not expected.

Translation : Mohamed Amine Moumine

11 - Dixit Hassan Darsi

12 - Dents de sagesse, 2009.

13 - Performance à la Villa des Arts, Casablanca, Maroc, décembre 2004.

14 - Projets pour les villes de Malines, Belgique, et Thessalonique, Grèce, 2009.

11 - Dixit Hassan Darsi.

12 - Dents de Sagesse, 2009.

13 - Performance in la Villa des Arts Casablanca, Morocco, December 2004.

14 - Projects for two cities : Malignant, Belgium, and Thessalonique, Greece, 2009.



VITRINE



Un texte écrit à l'envers est lu à l'endroit par réflexion sur la photographie plastifiée. La vitrine et le drapé noir, dont les contours sont marqués par un cadre doré, sont recouverts de blanc d'Espagne et reçoivent les inscriptions des visiteurs.

Hassan Darsi : Le vide de la vitrine m'a toujours obsédé parce que la vitrine c'est la surface. J'ai recouvert toutes les surfaces de la vitrine avec le blanc d'Espagne, on ne pouvait plus rien voir, et durant le mois de l'exposition, cette vitrine est devenue un énorme graffiti fabriqué par les visiteurs, qui dépoussiéraient, laissaient des marques, inscrivaient leurs noms, laissaient des messages.

Aziz Daki. : Il est important de relever dans ton travail les premières applications dorure. Elles concernaient des cadres dorés. Mais en référence à quel cadre justement ? Celui qui délimite à la fois et embellit une peinture ? Qui protège ?

H. D. : A cette période, j'étais déjà dans des questionnements sur ma propre pratique. Le cadre c'est aussi une limite entre l'art et la réalité.



Vitrine

Août 1998 — Asilah.

Cadre doré, blanc d'Espagne et techniques mixtes.

QUELQUES LIEUX



Deux murs, disposés en vis-à-vis, sont recouverts d'adhésif doré. La surface du premier agit comme un miroir et réfléchit une image trouble aux contours indécis. Le second est opacifié partiellement par du blanc d'Espagne dont le simple effleurement d'un doigt marque son empreinte dans l'effacement.

Cette installation est la première utilisation de l'adhésif doré et marque le début d'une exploration méthodique du matériau. Elle s'inscrit dans une suite logique au travail sur la « Vitrine ». Le cadre doré s'est étendu jusqu'à devenir surface même. Le travail de l'artiste s'émancipe de ce qui subsistait de l'idée même du « tableau », se simplifie dans un minimalisme qui deviendra récurrent dans les œuvres et actions suivantes.





Quelques lieux

Octobre 1999 – Dole, France / Installation pour l'exposition « Regards nomades », Musée des Beaux-Arts – Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté.
Mai 2000 – Biennale de Dakar, Sénégal.
Adhésif doré et techniques mixtes.



Pour le prix d'un

Juin 2001 – Casablanca / Installation pour l'exposition OPNI (Objet Publicitaire Non Identifié), Villa des arts.
Sérigraphie dorée mate sur adhésif doré brillant.

POUR LE PRIX D'UN



Hassan Darsi greffe au papier adhésif doré une image « icône » - comme celles que produit la publicité - qu'il utilise et multiplie comme un motif de papier peint. Le motif, un portrait de famille de l'artiste, se fait d'abord matière en se détachant en aplat mat sur la surface brillante de la dorure. La couleur dorée investit le mur, devient sujet en même temps qu'elle se donne à voir et qu'elle donne à voir ce et ceux qui s'y reflètent, confère à ce « papier peint » une préciosité et une force symbolique plus proches de la peinture d'icône que du quotidien et de l'intime auxquels il se réfère.



A. D. : L'art, ton art, est un projet de vie...

H. D. : J'essaie de donner du sens à ma vie. Ce pourquoi aussi je ne m'attarde pas beaucoup sur une œuvre, réalisée à un moment donné. Ce pourquoi aussi je travaille depuis 10 ans sur la dorure, depuis 8 ans sur les portraits de famille, ce pourquoi j'ai passé 7 ans également sur le projet du parc de l'Hermitage. C'est à chaque fois tout un ensemble, pas un moment donné. A chaque fois une mise au point aussi, des pièces à conviction qui viennent s'ajouter. A chaque fois je creuse, je manipule, je remet en question... Je ne suis jamais dans la satisfaction de réaliser

une œuvre installée dans un moment ou pour une exposition. Chaque travail est fatalement dans un grand tout qu'il vient compléter ou dont la plus grande partie reste encore à venir... Et c'est cela qui est excitant. Pour y arriver il faut de la simplicité, il ne faut pas se perdre. Ce pourquoi là aussi, c'est par exemple la dorure, et rien d'autre. Alors que la dorure n'offre pas beaucoup de possibilité, c'est juste un adhésif... Et je m'interdis beaucoup, je m'interdis les autres couleurs... Je m'astreins à un minimalisme forcené, à travailler avec une seule couleur et à en tirer le maximum. Je suis sur une ligne ferme et identifiée, sur une ligne claire.





Pour le prix d'un

Novembre 2001 - Shiedam/Rotterdam, Hollande / Installation pour l'exposition « Sans motif apparent », Artothèque de Shiedam.
Sérigraphie dorée mate sur adhésif doré brillant.

NEW BABEL

Au lendemain du 11 septembre, Hassan Darsi décide de recouvrir de dorure la télévision à travers laquelle il a appris et suivi les événements, pointant ainsi le rôle clef qu'ont joué les médias dans la transmission du drame et l'esclavage médiatique du monde contemporain.



New Babel

Septembre 2001.

Télévision, télécommande et adhésif doré.

H. D. : « New Babel », est la première Application dorure en volume, sur un objet. C'est quelque chose qui se passe, là-bas, mais c'est aussi quelque chose qui ce passe là, dans ce poste de télévision, dans mon poste de télévision.

Il y a la fascination pour ce qui se passe et l'horreur, mais il y a aussi toute la partie de manipulation du drame. J'exprime cela en le figeant dans mon poste de télévision, par et dans la dorure.

A. D. : Tu regardes un événement à l'échelle humaine très important, tu es témoin de quelque chose dont les répercussions sont et seront encore considérables et tu décides de couvrir de dorure ton poste de télévision... et sa télécommande. Ce détail est très important. C'est cette télécommande qui fait tout.

Qu'est-ce qui t'a poussé à prendre cette décision ? Tu assistes comme nous tous,



incrédules et stupéfaits, en direct à l'effondrement des deux Tours et puis tu réagis. Tu ne restes pas dans la posture du spectateur réceptif mais inactif. Pourquoi ?

H. D. : C'est l'utilisation médiatique de l'événement qui m'a agressé. Ces images passaient par ma télévision... et en même temps par des milliards de télévisions en même temps pour être vues par des milliards de personnes en même temps. L'association de ces deux tours qui tombent, avec toute la charge symbolique qu'elles renferment, et de la télévision, qui est aussi une icône, a donné naissance à « New Babel », qui est aussi un délire humain. C'est une des significations de l'état du monde. Les choses s'emboîtaient d'elles-mêmes, l'idée est venue toute seule, d'une manière très violente et très évidente.



GOLDEN CHAIR

Une banale chaise de jardin en plastique devient un chantier sur et avec la dorure. En même temps que son recouvrement lui confère peu à peu un nouveau statut, s'accumulent les chûtes d'adhésif doré sur le papier, recomposant ainsi, comme en négatif, l'empreinte des éléments qui composent sa forme.





Golden chair

Mars 2003 - Cape Town, Afrique du Sud.
Chaise en plastique et adhésif doré.

100 % INVENDU

« L'artiste dans son milieu ou comment s'y soustraire »

Les premiers visiteurs arrivent pour assister au vernissage de l'exposition « Constellations », Hassan Darsi s'enferme dans sa salle d'exposition avec trois complices, Abdallah Karroum, Pauline Délis et le chat Victor.

Derrière la transparence du plexiglas qui empêche l'entrée dans la salle, une étendue de sable fin où s'est échoué un téléviseur doré (New Babel), deux hommes, une jeune fille, un chat. De l'autre côté, les visiteurs commencent à affluer, visitent les différentes salles des deux étages de la Villa des Arts, commentent les travaux des artistes, l'actualité culturelle du moment, échangent des mondanités... Devant cette salle fermée à leur pas, mais ouverte à leur regard, les plus curieux s'attardent, cherchent à saisir le moment, l'action, quelque chose va se passer, certainement... D'autres passent, regardent, ne voient rien, ou du moins rien qui leur semble valoir la peine de se contorsionner pour voir au-delà du champ de vision qui leur est offert : du sable, une télévision recouverte de dorure, posée maladroitement, comme rescapée d'un naufrage.

Les discours officiels s'amorcent.

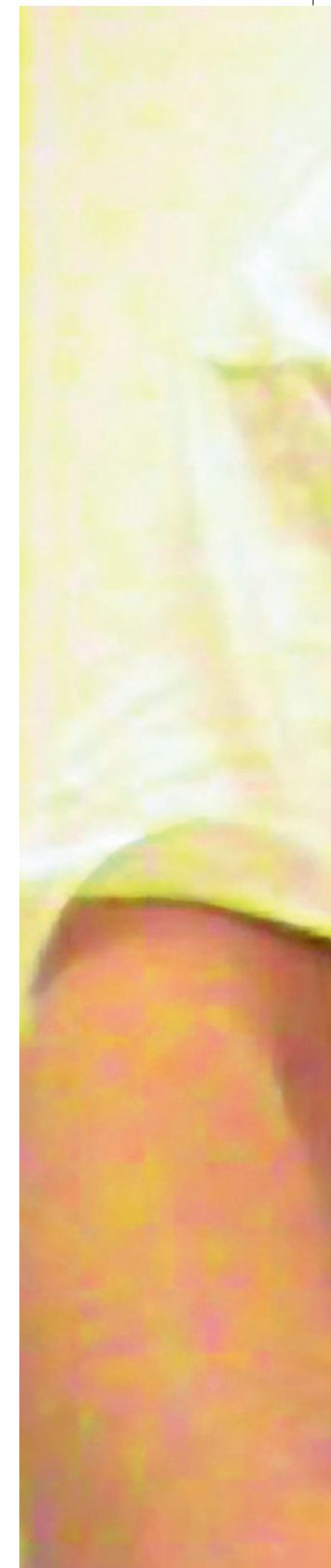
Pendant ce temps, l'artiste et ses acolytes entament un « dîner sur le sable » dans l'espace contigu qui prolonge la grande salle où

ils peuvent voir des silhouettes qui scrutent l'étendue de la pièce pour les apercevoir... dans le reflet de la dorure, ces mêmes silhouettes peuvent entrevoir les protagonistes de ce huis clos.

Que se passe-il entre ces quatre murs ?

Hassan Darsi se soustrait au regard du public et met en exergue tant la difficulté de l'artiste à montrer son travail, qu'à engager un réel échange - dans le contexte marocain. Il se soustrait du lieu d'exposition en s'y enfermant, dans une autre scène que celle qui se joue de l'autre côté de la paroi transparente. Une scène parallèle. Une scène banale de compagnons partageant un moment convivial sur un coin de plage, qui devient par son déplacement dans l'espace « consacré » de l'exposition une action particulière, à la fois dérangement et « sacrée » par son processus d'enfermement, bien que composée des actes les plus anodins, manger, boire, parler...

S'extraire, se dérober à l'habituelle et rituelle célébration du vernissage, offrir au spectateur passif un espace de perplexité à l'échelle de la salle d'exposition dont il est exclu délibérément... C'est là justement que peut se produire le réel échange entre le visiteur venu assister à l'ouverture officielle de l'exposition et l'artiste « absent ». Un échange à la mesure de cette étendue déserte de sable, devenue





Extrait vidéo de la performance.

100% invendu

Mardi 14 décembre 2004 - 19h – Salle N°1, Villa des Arts - Casablanca.

Performance : Téléviseur doré, sable fin, palmiers imprimés sur tee shirts, nourriture, page blanche dans le catalogue de l'exposition, autocollants, 1 heure en huis clos et mise au point entre l'artiste et le public.

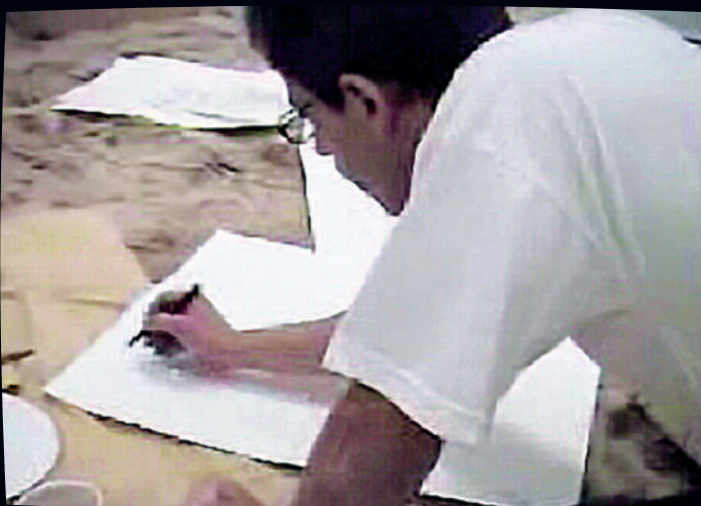
énigmatique et précieuse, tant parce qu'elle occupe un lieu de prestige, que par son inaccessibilité. Un échange qui passe d'abord par le regard, et pas n'importe quel regard, celui re-transmis par la télévision dorée, reflet allégorique d'une vision réelle mais tronquée des autres et du monde. Un échange devenu omniprésent car tout semble le nier dans cet espace en apparence abandonné, savamment mis en scène par l'artiste.

« Rendre perceptible l'inaccessible », tel pourrait être le titre de cette action/performance, mais Hassan Darsi n'a pas cette prétention et ses préoccupations sont beaucoup plus proches de la réalité contextuelle de l'art et du monde que d'une image emblématique de l'artiste auréolée du mystère de la création.

Le lendemain, le visiteur, le nez écrasé contre la paroi de plexiglas, pourra entrevoir les reliquats qui subsistent de ce huis clos public : un tissu coloré, des verres, les croquettes du chat, quelques feuilles de papiers ou s'esquissent les traits de croquis improvisés...

Florence Renault, 10 janvier 2005.





Extraits vidéo de la performance.

LET'S TALK ARCHITECTURE

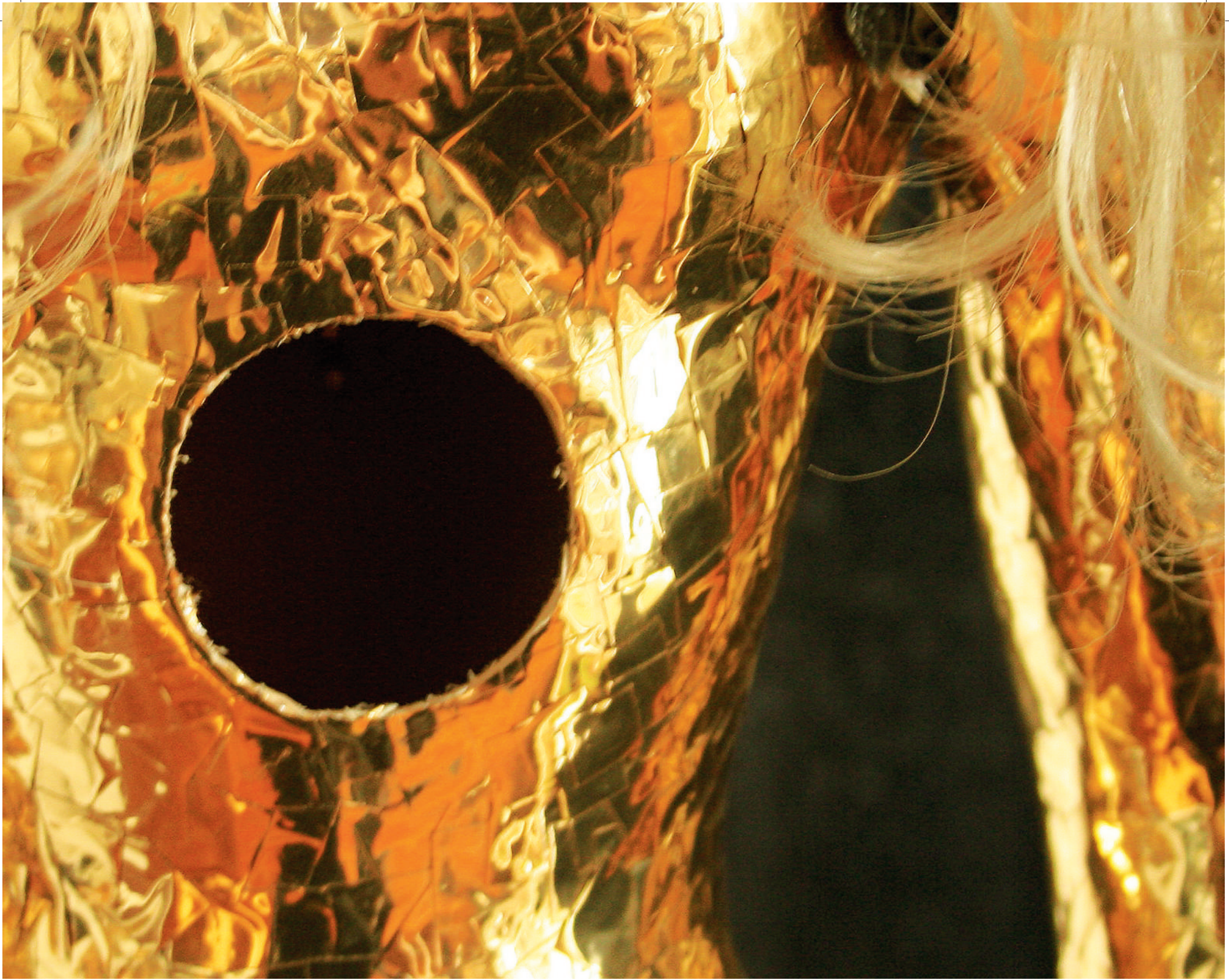


Beyrouth est couverte d'images, récurrentes, incontournables, accolées à des bâtiments en ruine, et l'image omniprésente de Hariri, debout sur 20 mètres de hauteur... Les histoires se chevauchent sans distance. Quelque chose de cet ordre.

A Aley, petit village Druze surplombant Beyrouth, des maisons bourgeoises en ruine avec pour seule décoration subsistante, les impacts de balles et de tirs de mortiers... Dans l'une d'elles j'ai passé 15 journées... Le temps de sentir la lourdeur de ma présence dans ces lieux. A Aley, au hasard d'une poubelle, j'ai rencontré une poupée de 80 cm, à la fois belle et monstrueuse tant elle semblait irréaliste, des yeux bleus d'une fixité presque diabolique, des chaussures rose bonbon, une chevelure d'une blondeur diaphane... Au beau milieu de sa poitrine, là où devait se trouver le mécanisme sonore de la poupée – je me demande encore ce qu'elle a pu dire et quelles oreilles de petite fille ont été nourries de ces phrases synthétiques... –, un trou béant, parfaitement rond.

.../...





Let's talk architecture
2005, Beyrouth, Liban.
Poupée et adhésif doré.



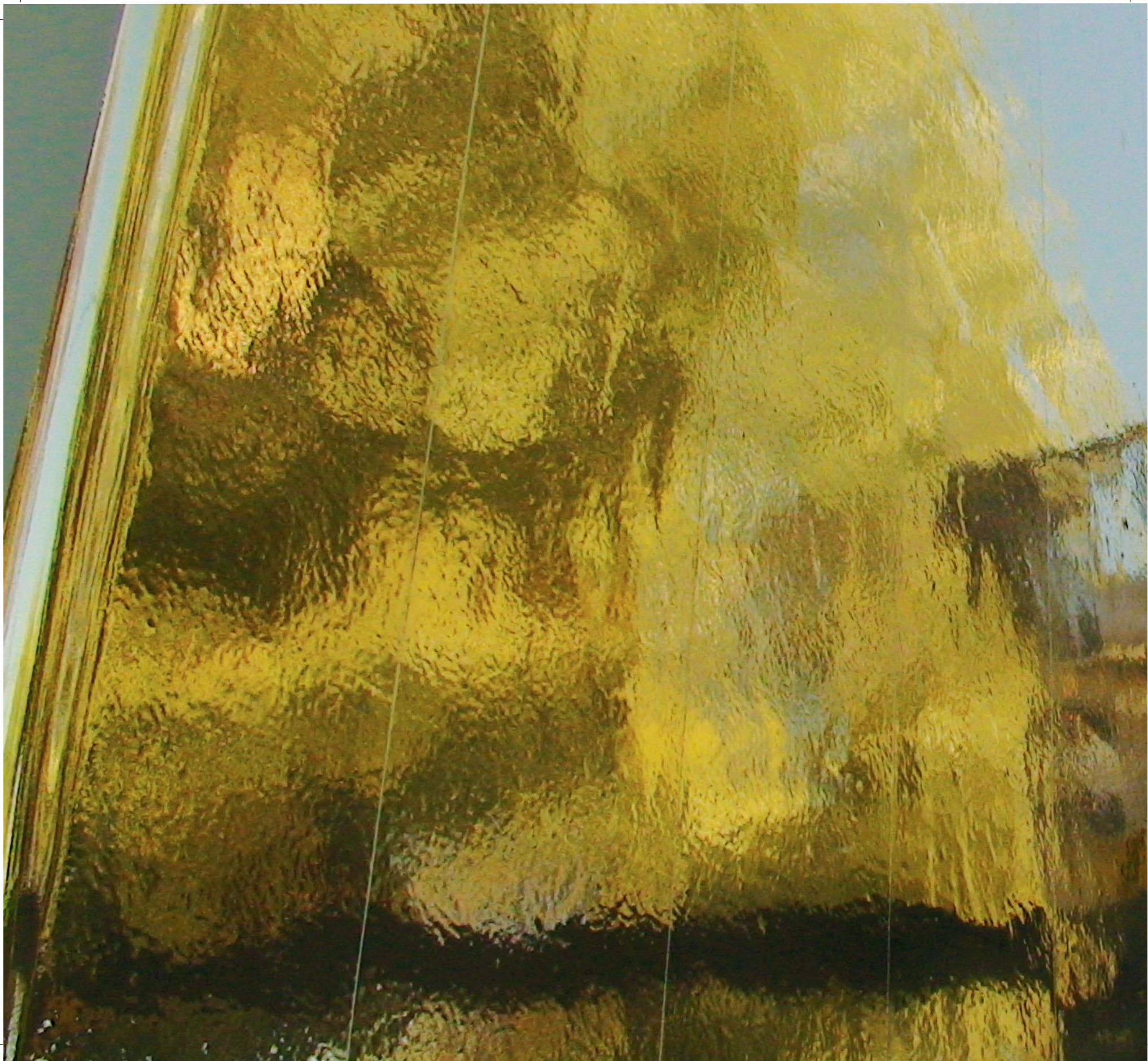
.../...

J'ai passé 15 jours à la parer de dorure, à juxtaposer sur son corps de celluloid des centaines de losanges, comme pour une mosaïque. Dans la pièce où je m'étais installé pour ce travail, j'ai placé la poupée devenue mienne, sur le seuil d'une large baie ouverte sur Beyrouth, assise, son visage doré tourné vers la ville, en contemplation... Au milieu de ses ruines et dans son étalage de dorure, le trou noir du dispositif sonore a fait alors résonner sa voix, à elle.

En substituant la poupée aux images de la ville j'ai pu me créer l'espace nécessaire pour une prise de distance, qui me faisait défaut en arrivant à Beyrouth.

Hassan Darsi.







FAÇADE DORÉE

Quand Hassan Darsi m'a parlé la première fois de son souhait de dorer la façade de la galerie Venise Cadre, j'ai pouffé de rire. Il n'a pas réagi. Une semaine plus tard, il a remis le sujet sur la table en insistant sur l'importance de ce projet dans sa première exposition dans une galerie marchande. J'ai répondu que cela ne dépendait pas de notre bon vouloir : le directeur de la galerie s'y opposerait sûrement. Trois jours plus tard, il est revenu encore une fois à l'assaut en m'expliquant que l'exécution du projet était techniquement réalisable, qu'il avait pris contact avec une entreprise pour la location d'une grue, que les adhésifs dorés étaient disponibles en quantités suffisantes... En somme, il mettait en marche les choses ne me laissant d'autre choix que d'essayer de persuader Lucien Amiel, le directeur de Venise Cadre, de laisser l'artiste transformer l'apparence de sa galerie. J'ai adopté la même stratégie que l'artiste. J'y suis allé par rafales saccadées, distanciés, jusqu'au jour où le galeriste s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie ou d'un caprice mais d'une entreprise sérieuse et d'un artiste déterminé à l'aboutir. Il a consenti à nous laisser faire sans trop de conviction.

L'entreprise était trop inhabituelle pour ne pas piquer la curiosité des habitants et des automobilistes, nombreux sur le boulevard Moulay Rachid. Les gens s'arrêtaient, essayaient de comprendre. Est-ce une nouvelle façon de peindre des murs ? Est-ce pour célébrer les fêtes de fin d'année ?

Est-ce pour le tournage d'un film ? Très peu d'entre-nous se doutaient qu'il s'agissait là d'une œuvre plastique contemporaine.

Le costume de l'auteur de cette œuvre contribuait aussi au trouble général. Hassan Darsi a porté pour la circonstance une combinaison blanche, costume certes de travail, mais plus approprié à des tâches nécessitant une dextérité chirurgicale qu'à des travaux avec une grue où l'uniforme bleu est mieux indiqué.

En un jour, une galerie marchande a été transformée en temple d'or. Difficile de ne pas saisir la parenté entre l'un des hauts lieux de la vente de la peinture et son enveloppe dotée d'une texture brillante. Difficile de ne pas y voir la volonté d'un acte symbolique de la part d'un artiste qui éternait pour la première fois un espace marchand. Certes, Hassan avait l'habitude de dorer des objets, mais du point de l'impact de son action sur les murs de la galerie, cela ouvrait à des voies qui dépassaient les significations habituelles que revêtaient les autres applications dorure. Il y avait là comme l'acte sacrificiel d'un veau d'or, une conjuration aux biens matériels, peut-être autant sincère qu'ironique, de la part d'un artiste réputé irréductible aux compromis liés au commerce des œuvres plastiques et qui a fini par abdiquer en scellant d'une façon voyante la fin de sa résistance à une tentation.

Aziz Daki.





Façade dorée

Novembre 2007 – Casablanca.

Intervention à l'adhésif doré sur la façade de la galerie Venise cadre à Casablanca.

CHUTES

Pour Hassan Darsi, ce sont là des années de fascination... pour la dorure. Moyennant des coupures dorées multiformes, il construit un univers à part. C'est un jeu permanent qui met en vedette l'éclat leurrant de l'or. Au-delà des connotations luxueuses du métal précieux, l'artiste explore toutes les possibilités offertes par les bandes adhésives.

Matériau essentiel dans sa démarche, le doré s'apprêtera à différents supports et à différentes surfaces. Les objets ordinaires s'inventent avec Darsi une autre vie, une autre signification. Ses moyens ? Un décalage volontaire et un certain chamboulement de la vision et de la perception. Le contraste entre la sobriété de la démarche qui consiste à un collage de dorures sur une surface et la luxure de l'or accentue encore cette impression de décalé, chère au cœur de Darsi. « Cette manipulation, quasi-minimaliste, est aux antipodes de la débauche sémantique inhérente aux attributs culturels que l'on confère à l'or. La conjonction entre le minimalisme du mode d'emploi et la dépense de significations crée

un décalage qui brouille nos modes de perception » Aziz Daki.

Miroirs minuscules, éclats fragmentés... la matière de Darsi n'est autre que les débris de bandes adhésives ayant servi à envelopper quelques objets qui se trouvent une deuxième vie sur ces surfaces. Ses œuvres sont d'ailleurs baptisées insolitement « Chutes », 1, 2, 3 ou 4. Ce sont là sous nos yeux les chroniques visuelles d'un processus créatif à part, fait de récupération et de recyclage artistique. Les images « tordues » reflétées par cette œuvre exceptionnelle rappellent son côté interactif. Sa subjectivité bien assumée en fait une parcelle d'identité. Chaque visiteur laissant un fragment de son être, une trace de son passage sur les œuvres, apporte au travail de Darsi une profondeur supplémentaire. Attention ! C'est une œuvre qui se nourrit de vous, de votre regard et de vos visions... à vous de « voir » !

Hayat Kamal Idrissi.

Article paru dans Le Matin du 19 novembre 2007.





Atelier de l'artiste.



Etats du monde

Novembre 2007 - Casablanca
Téléviseur, poupée, chaise en plastique,
adhésif doré et socles en bois.



A partir des chutes d'adhésif
doré de différents objets
recouverts par l'artiste, se
crée une série de paysages
aussi énigmatiques
qu'abstraites, aux formes
géométriques variables et
apparemment aléatoires,
comme autant
d'empreintes-mémoire de
formes absentes.



Chute 12

Novembre 2007.

Adhésif doré sur papier.



Chute 6

Novembre 2007.

Adhésif doré sur papier fait main marouflé sur panneau.



Chute 1

Novembre 2007.

Adhésif doré sur papier fait main marouflé sur panneau.



Chute 10

Novembre 2007.

Adhésif doré sur papier fait main marouflé sur panneau.



Chute 2

Novembre 2007.

Adhésif doré sur papier fait main marouflé sur panneau.

PASSAGE DE LA MODERNITÉ

Culture & Vous LE SOIR

CASABLANCA.

Le globe Zevaco divise les élus

Le globe Zevaco (Al Kora Al Ardia) fait peau neuve. Le conseil de la ville s'est opposé aux couleurs «pouvant renvoyer à des partis politiques», préférant un doré jugé neutre.





Globe Zevaco - Casablanca.



Passage de la modernité

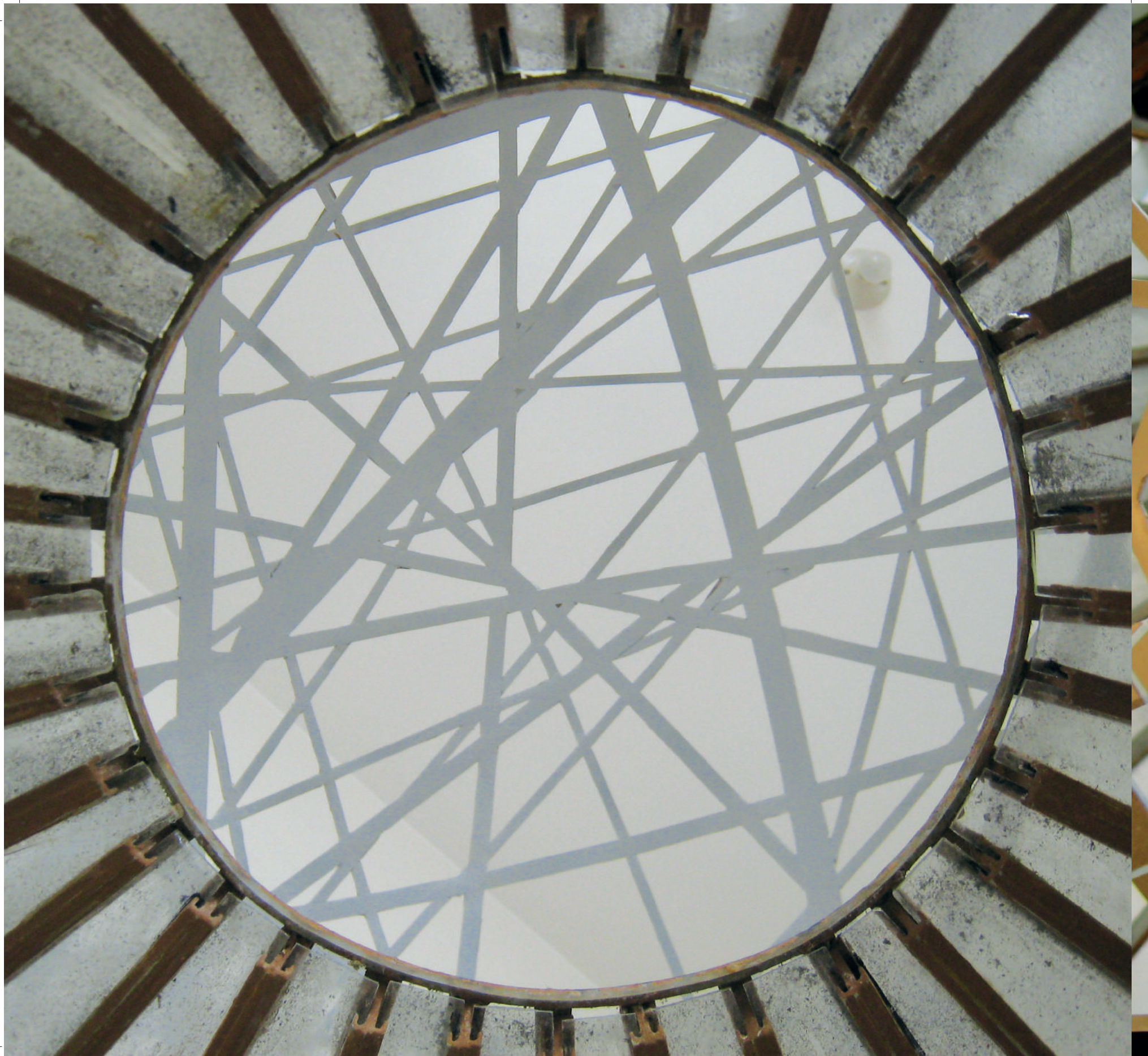
février 2008.

Inox, adhésif doré, verre, métal.

Maquette d'un projet non réalisé
pour le festival de Casablanca.













Chorégraphie urbaine (repérages)
2008 – Projet d'intervention à Marrakech.
Poupée, adhésif doré et voiture.





OR D'AFRIQUE





Or d'Afrique

Mars 2008 - Tenerife (Iles Canaries).

Intervention sur la jetée de la plage de Guia de Isora.



Extraits de la vidéo "Or d'Afrique" - 2008.



Or d'Afrique

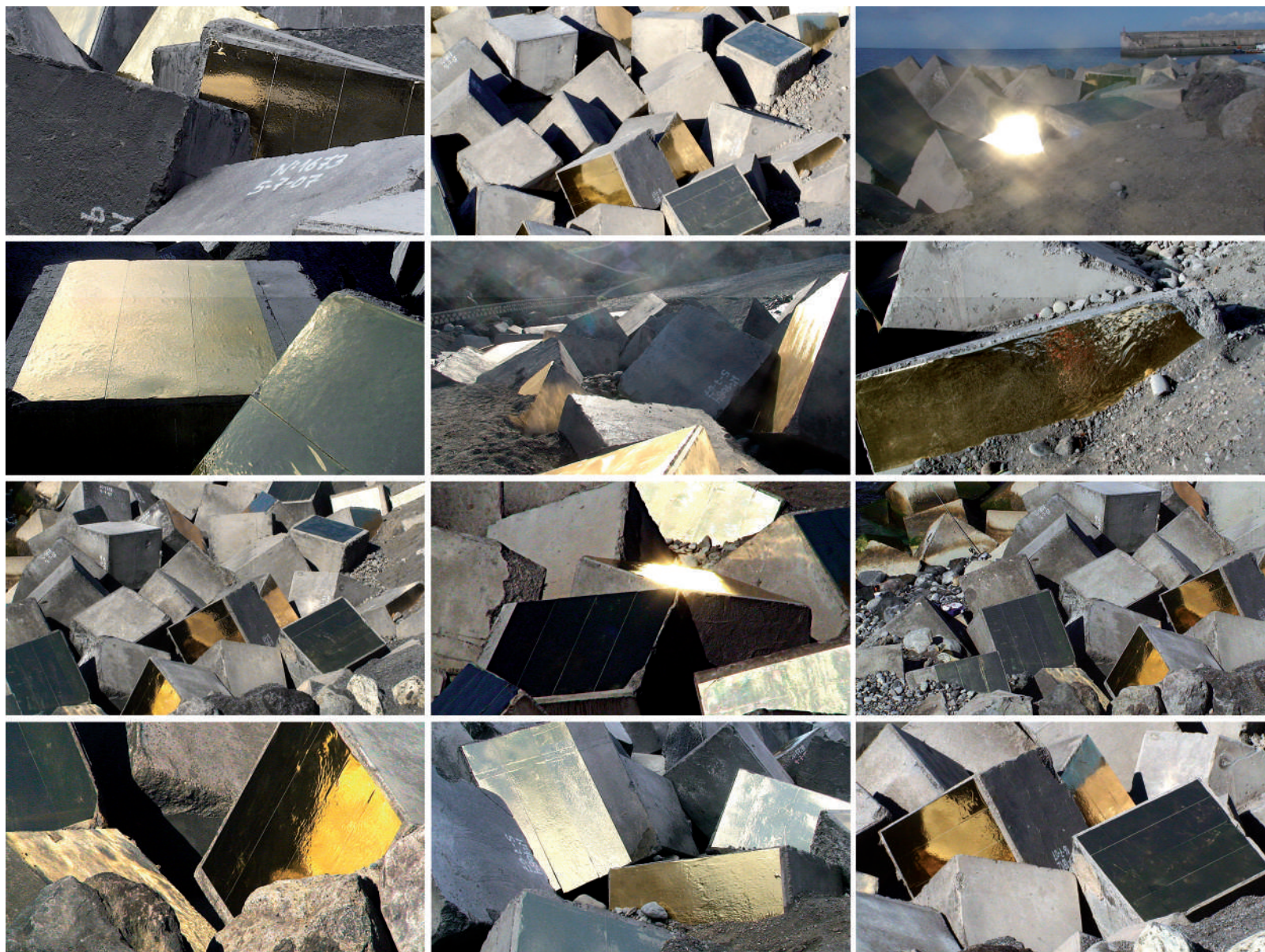
Octobre 2008 - Las Palmas, Iles Canaries.

Mai 2009 - Biennale de Thessalonique.

Mai 2009 - Biennale de la fin du monde, Ushuaïa, Argentine.

Vidéo 12'.

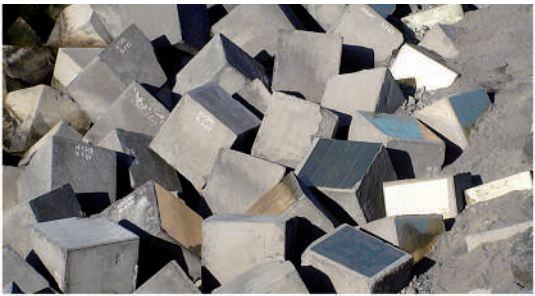
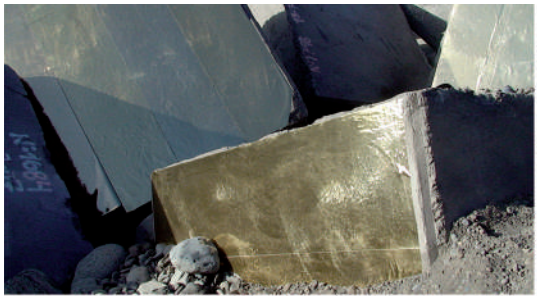


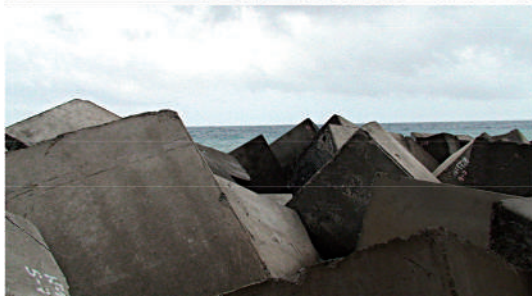
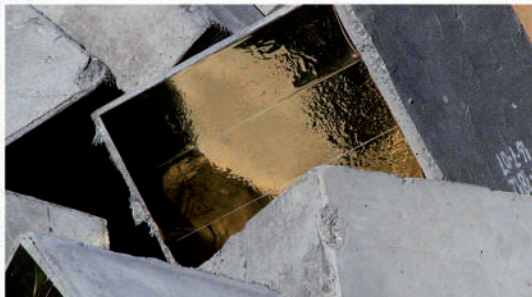
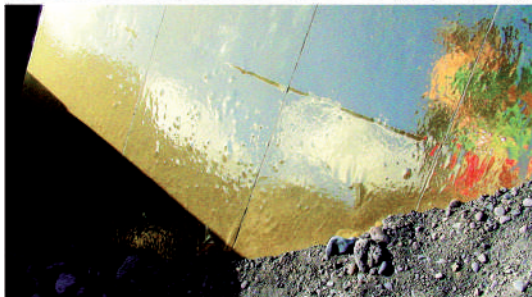


Or d'Afrique

Mai 2009 - Casablanca.

Photographies tirages numériques.





LE GRAND NAUFRAGE



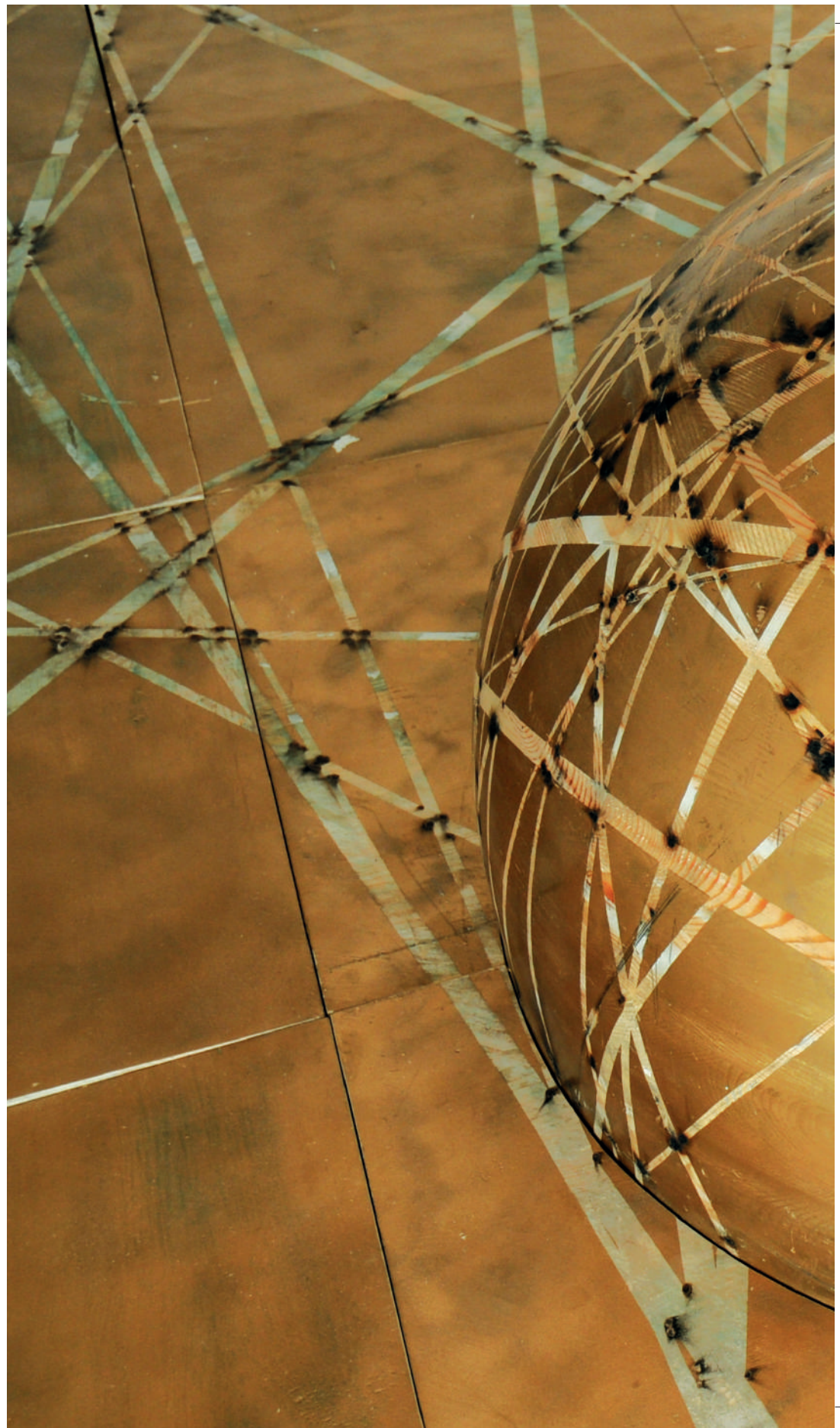


Le grand naufrage

Octobre 2008 - Las Palmas, Iles Canaries.

Mai 2009 - Rabat.

Bois, peinture, brûlures, poupée et adhésif doré.





POINT ZÉRO

Les projets « Point zéro » sont des interventions dans l'espace public. A l'opposé du « Passage de la modernité », ils utilisent la couleur dorée pour soustraire cette fois au regard, un monument, une sculpture. Une manière de signaler et de souligner par la disparition même, un détournement qui opère un déplacement dans la perception de l'objet dissimulé, en même temps qu'il marque par la dorure l'importance même ce que qui est dérobé à nos yeux. A Malines, un coffrage recouvert d'adhésif doré vient s'emboîter sur un monument sculpté dans la pierre, qui définit historiquement la situation de la ville comme lieu d'où sont parties les premières lignes de chemin de fer en Europe. A Thessalonique, ce sont une série de sculptures d'hommes illustres, ayant marqué l'histoire de la ville, que l'artiste escamote sous son coffrage de dorure. Dans les deux cas, c'est un témoin de l'histoire de la ville, une présence physique de la mémoire qui est l'objet de l'intervention. Le « Point zéro » doré en fait un nouveau repère, une nouvelle « pièce à conviction », qui vient interroger le regard du passant sur la signification même de ce qui compose son paysage urbain quotidien. L'intervention de la dorure vient alors dérober le pouvoir de convergence qu'exercent ces statues et ce monument sur le regard, pour nous le renvoyer, par réflexion.

Florence Renault.





Point Zéro

Mars 2009 - Projet* pour la ville de Thessalonique, Grèce.
Coffrages en bois et adhésif doré.

*Projet non réalisé faute d'autorisation de la ville



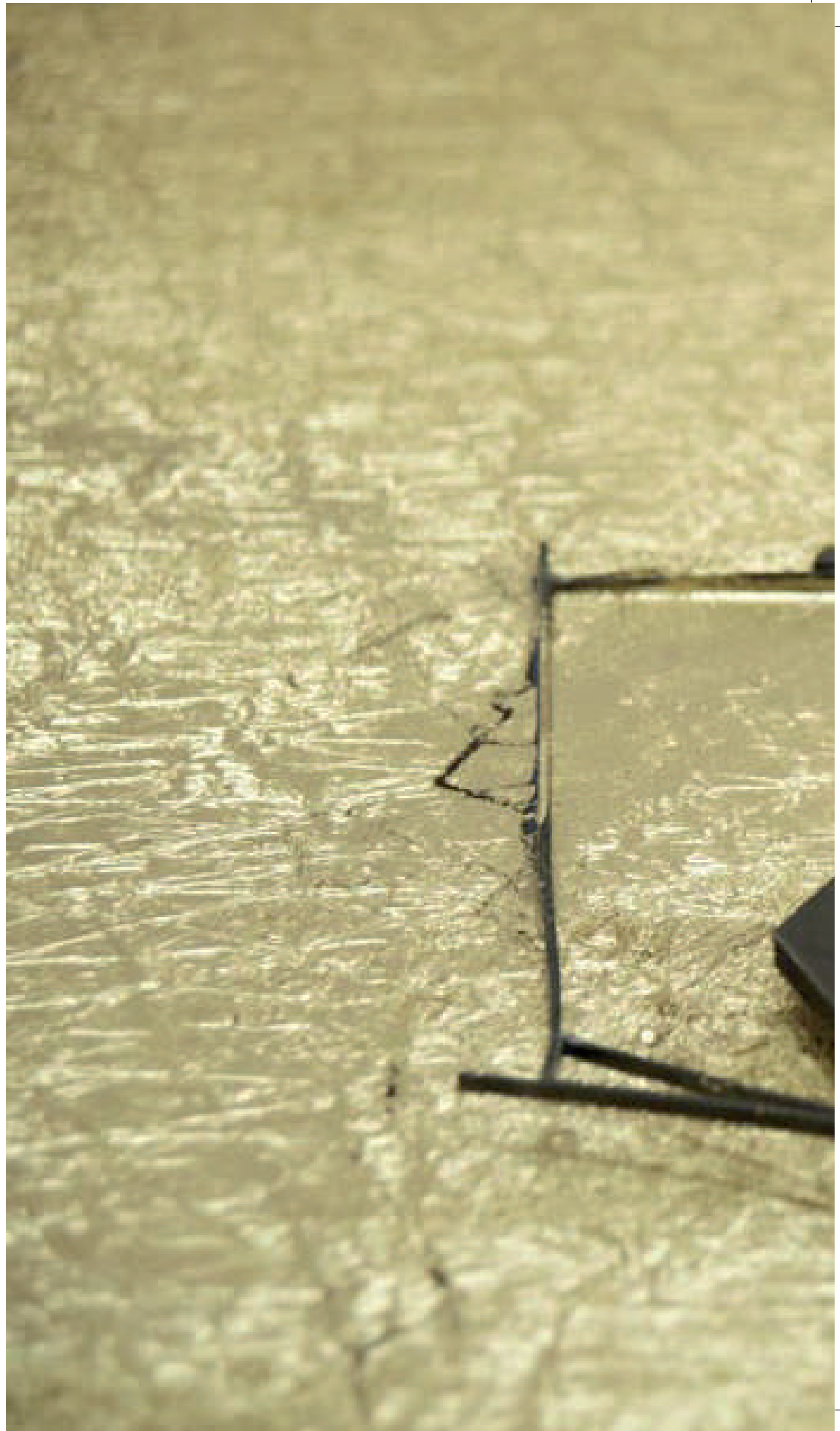


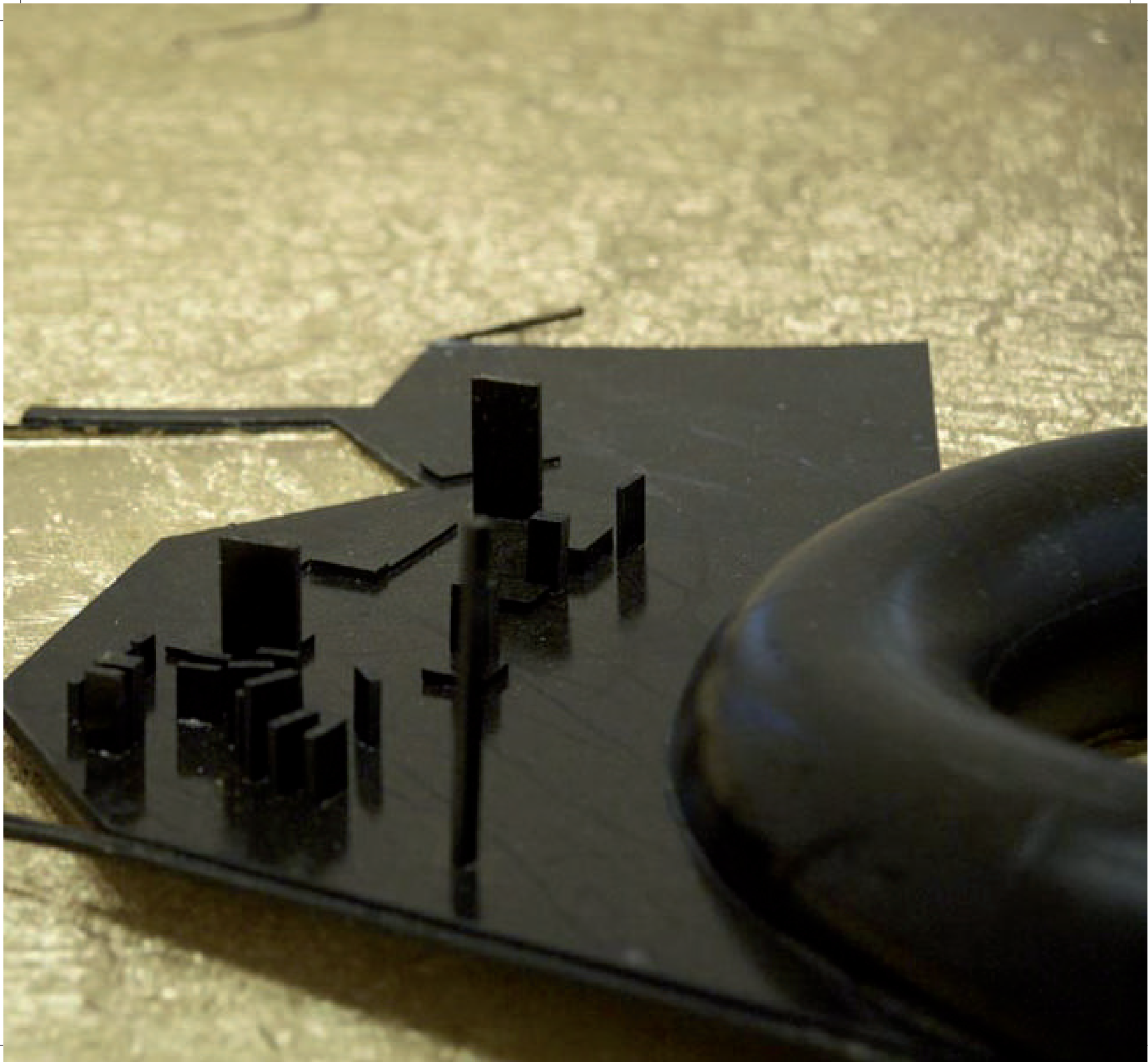
Point Zéro

2009 - Projet* pour la ville de Malines, Belgique.
Coffrage en bois et adhésif doré.

*Projet non réalisé faute d'autorisation de la ville

PROJET EN DÉRIVE





Projet en dérive

Mai 2009 - Casablanca.

Installation pour l'exposition

« Passerelle VII : Lisière et débordements »,
Villa des arts.

Eau, poussière d'or, passerelle en métal,
chambre à air et maquette en carton plume.















MUTATIONS ORDINAIRES

Exposition du 6 octobre au 5 novembre 2009
A la galerie d'art L'atelier 21

HASSAN DARSI

SÉRIE VAGUES DORÉES



Vague dorée -1-

2009.

Photographie tirage numérique et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.
80 x 120 cm.



Vague dorée -2-

2009.

Photographies tirages numériques et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.

Triptyque. 80 x 120 cm chacune.



A. D. : Avec la série des Vagues dorées, tu explores vraiment la photographie avec au final un travail plutôt esthétisant. Et puis tu es dans le paysage, un genre qui est ancré dans la photographie, un genre que tu n'as jamais exploré directement dans tes travaux.

H. D. : Je ne suis pas photographe. Ce n'est pas moi qui fais les prises de vue et je cherche au contraire à m'en détacher complètement. Pour moi, ce travail rejoint la peinture plus que la photographie. Les éclaboussures des vagues dorées par la sérigraphie c'est pictural. C'est un jeu sur la peinture avec la photographie.

A. D. : Mais ici, tu ne dores pas un objet ou une architecture, tu dores un élément : l'eau. Comment t'es venue cette ouverture dans ton travail ?

H. D. : L'idée est partie d'une envie de créer des films d'animation avec de l'eau dorée qui coule. Puis il y eu « Projet en dérive ». Dans cette histoire de dorure, je suis dans un grand nuancier, dans une exploration à partir de l'élément doré et sur l'élément doré. Je m'applique à cette exploration et l'application est un guide dans mon travail. Après l'intervention « Or d'Afrique » à Tenerife, j'étais dans une sorte de cartographie du monde à partir des jetées que je pouvais potentiellement dorer. L'arrivée de l'eau s'est faite par glissement d'un travail à un autre, comme beaucoup de mes travaux sont aussi le début d'autres à venir.



Vague dorée -3-

2009.

Photographie tirage numérique et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.
80 x 120 cm.



Vague dorée -4-

2009.

Photographies tirages numériques et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.

Triptyque. 80 x 120 cm chacune.





Vague dorée -5-

2009.

Photographie tirage numérique et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.

Diptyque. 80 x 120 cm chacune.





Vague dorée -6-

2009.

Photographies tirages numériques et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.

Quadriptyque. 80 x 120 cm chacune.





Vague dorée -7-

2009.

Photographie tirage numérique et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.
80 x 120 cm.



Vague dorée -8-

2009.

Photographie tirage numérique et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.
80 x 120 cm.



Vague dorée -9-

2009.

Photographies tirages numériques et sérigraphie sur Dibon - ex. 1/1.

Triptyque. 80 x 120 cm chacune.



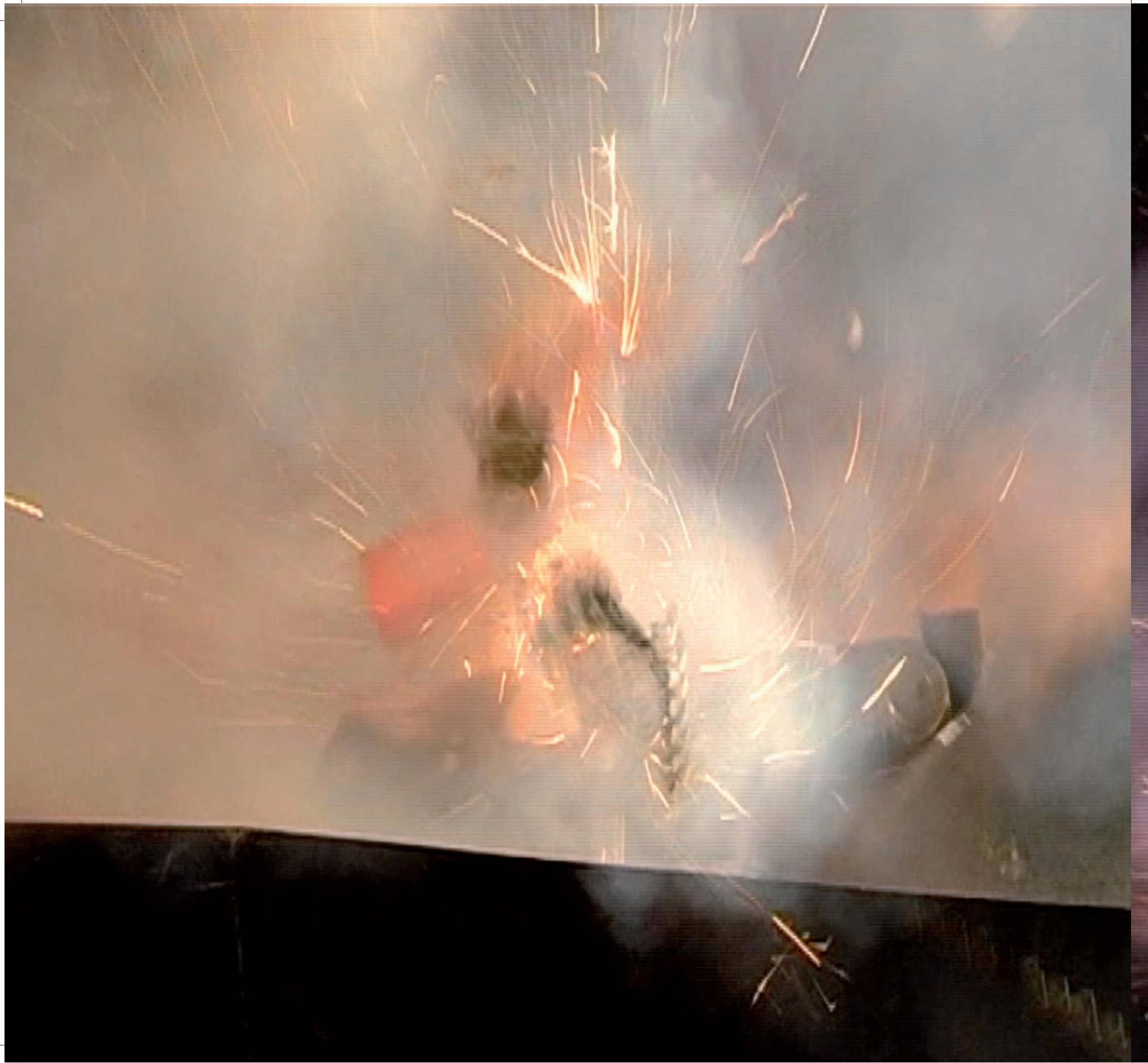
SÉRIE TANKS EXPLOSÉS

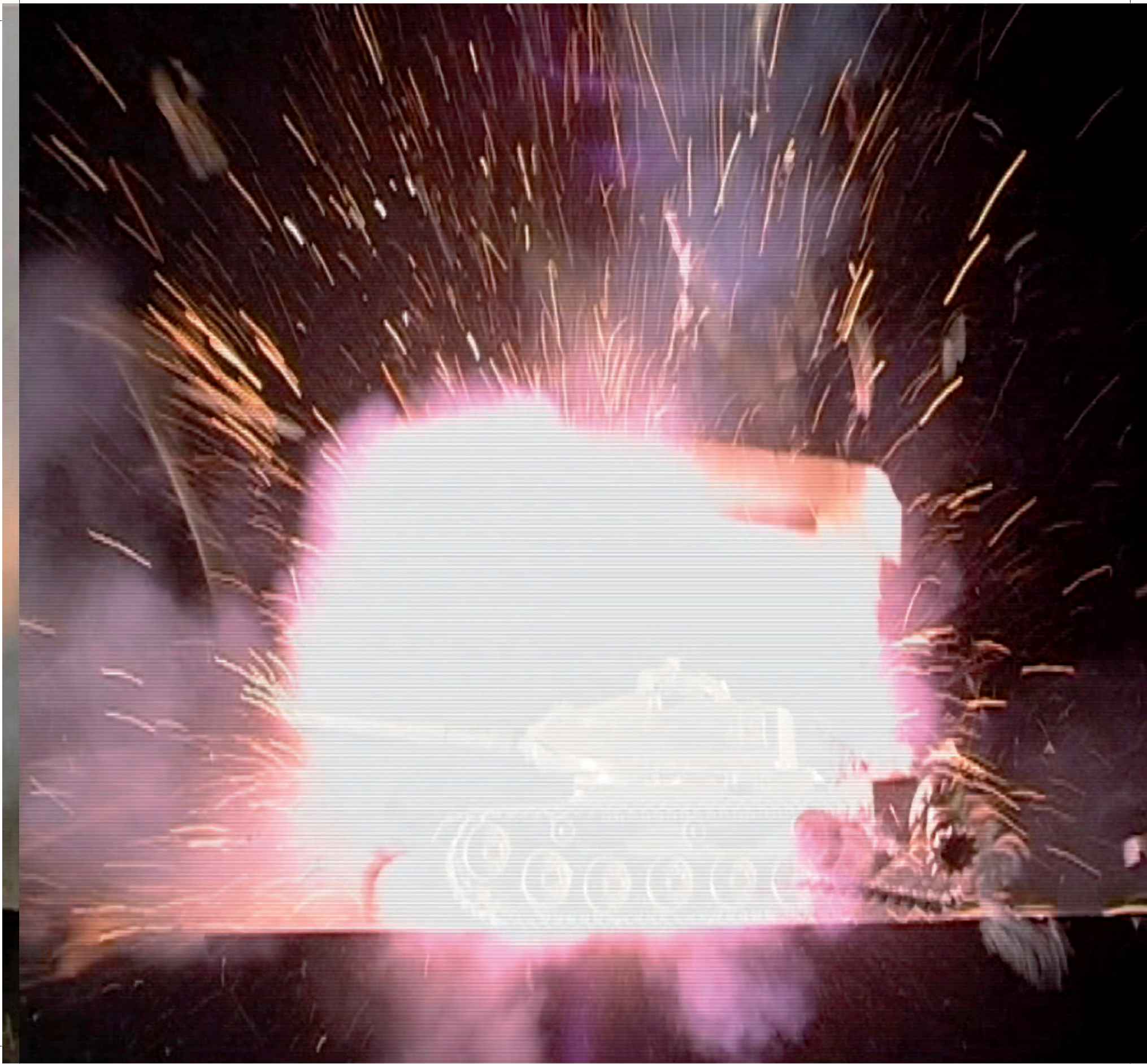


Extraits vidéo de "Tank explosé -1-"









A. D. : J'aime beaucoup cette histoire comme elle est, comme tu me l'as racontée ; elle me touche énormément. Un char qui a servi, qui a une mémoire, qui est blessé, qui a subi et fait une guerre, qui a entendu des cris, qui a fait des morts, où il y a peut être eu un mort, qui n'est plus en état de fonctionner et qui est maintenant dans un cimetière, à l'abri des regards...

Dans ce travail on retrouve la partie engagée de ton œuvre. Tu te poses en artiste qui réagit face à ce qui l'insupporte. L'idée première était de trouver un vrai char détérioré, utilisé dans le contexte des guerres au Moyen-Orient, et de le dorer à une échelle 1/1. Tu n'as pas renoncé à ce projet, juste tu en as déplacé l'échelle en utilisant le jouet pour reconstituer une explosion.

H. D. : Le grand char « réel » était pensé comme un prototype. Les tanks en miniatures sont en quelque sorte des études sur les formes d'explosions, ce qui me permet aussi de tester ces formes d'explosions sur plusieurs modèles de tanks en exercice durant la guerre du Golf.

A. D. : Chez Giacometti tout est fondé sur l'échelle. Et dans ton travail, le jeu sur l'échelle est très important. Il y a eu la maquette du parc de l'Hermitage et celle qui reconstitue le globe de Zevaco à Casablanca, mais ce travail sur l'échelle qu'en est-il dans ton œuvre en général ?

H. D. : L'échelle apporte la mesure. Le concept artistique même, sert à mesurer la réalité. Les tanks produisent aussi ce décalage de la mesure, de la perception.



Tank explosé -1-

2009.

Installation : vidéo, tank - Challenger 2. UK Basora 2003. Ech. 1/32 - et dorure.

SÉRIE LINGOTS-TANKS



Lingot-Tank -1-
2009.
Techniques mixtes et feuille d'or.
20 x 8,2 x 3,4 cm.

A. D. : C'est Francis Bacon qui disait que l'art est jeu. Intrinsèquement, la guerre est aussi un jeu. Il y a la passion, le pouvoir, l'argent, la stratégie, mais aussi le jeu. Souligner ce jeu de la guerre par le jouet d'enfant – qui lui permet de jouer à la guerre justement – est-ce conscient dans ce travail ? Tu reconstitues en fait ce jeu à l'échelle d'un « gadget », un gadget pour adulte. C'est un jeu dangereux car ce n'est pas n'importe quel jeu, ce ne sont pas n'importe quels chars...

H. D. : Il s'agit de maquettes de collection qui reconstituent à l'échelle l'exacte réalité. Ce sont aussi ces chars que l'on voit dans les journaux télévisés. L'image de ces chars éventrés m'a marqué. Et puis l'échelle va avec un autre paramètre, avec celui de décaler le degré de dangerosité. Je ne cherche pas à illustrer la guerre, tout comme la jetée n'illustre pas forcément l'immigration clandestine, tout comme la poupée renvoi aussi à autre chose qu'à une poupée.

A. D. : Le fait de dorer un objet en change complètement le sens et l'appréhension. Dans ce brouillage il y a du coup sens et œuvre. Le tank n'est plus un tank et le trouble qu'il communique est beaucoup plus incertain. Tout est dans cette modification et ce brouillage.

H. D. : C'est l'objectif depuis des années : faire plus en agissant le moins possible, dans une économie de moyen et dans une grande simplicité.

A. D. : C'est ce changement de statut d'un objet par une modification minimale, ce millimètre fragile de dorure qui modifie totalement l'objet.

H. D. : C'est tellement peu, tellement fragile que cela devient aussi dangereux. La proposition artistique de ce film de dorure n'est pas rassurante, c'est de la dorure presque virtuelle, qui nous éloigne même de la perception que nous avons de la dorure. Cela révèle le danger en même temps que cela fragilise, c'est une sorte de mise en abîme... Mais finalement, quels mots sont à l'échelle pour parler de ce brouillage ? Ce n'est pas si simple.



Lingot-Tank -2-
2009.
Techniques mixtes et feuille d'or.
20 x 8,2 x 3,4 cm.

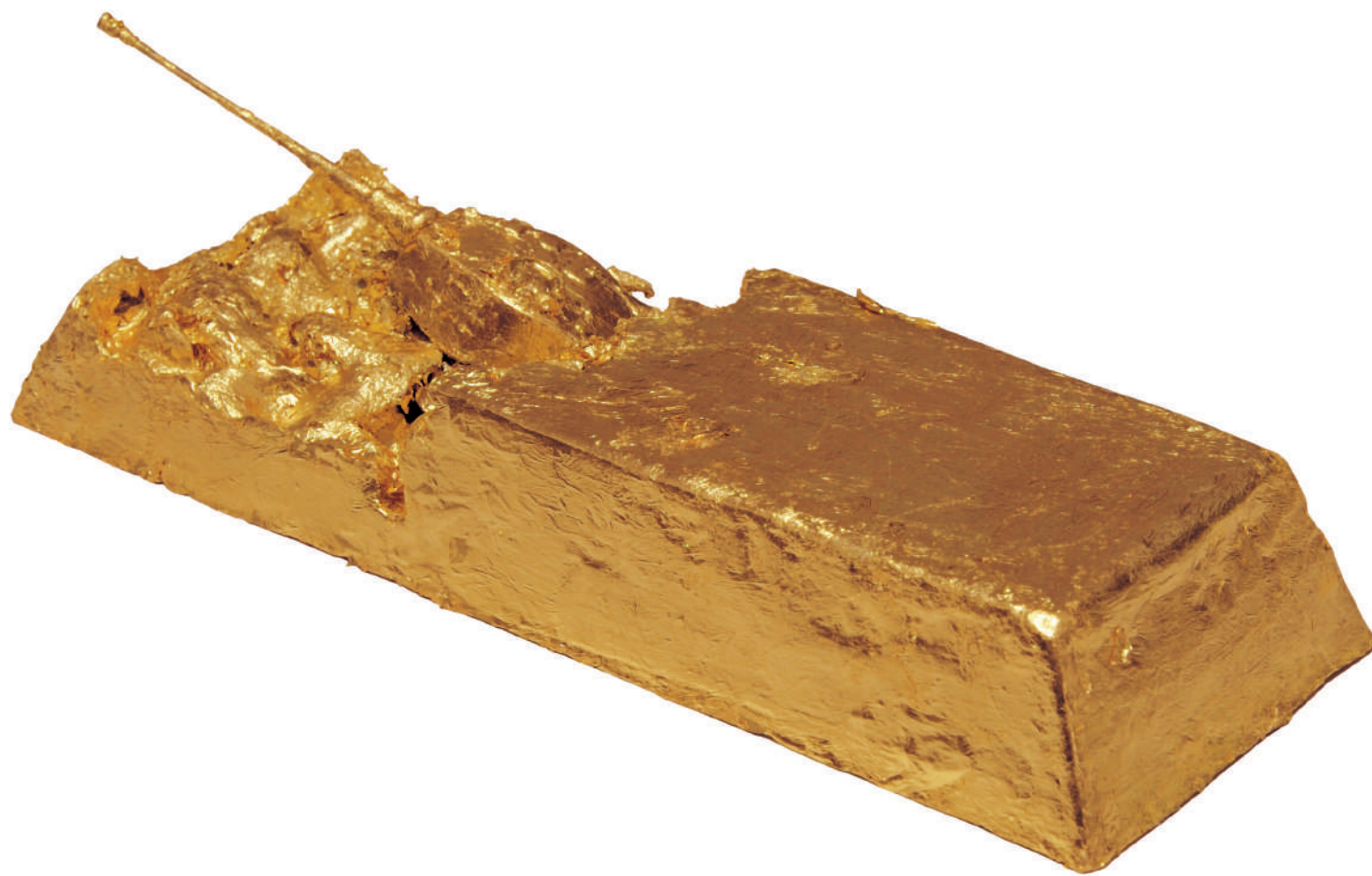


Lingot-Tank -3-

2009.

Techniques mixtes et feuille d'or.

20 x 8,2 x 3,4 cm.



Lingot-Tank -4-

2009.

Techniques mixtes et feuille d'or.

20 x 8,2 x 3,4 cm.

SÉRIE DENTS DE SAGESSE



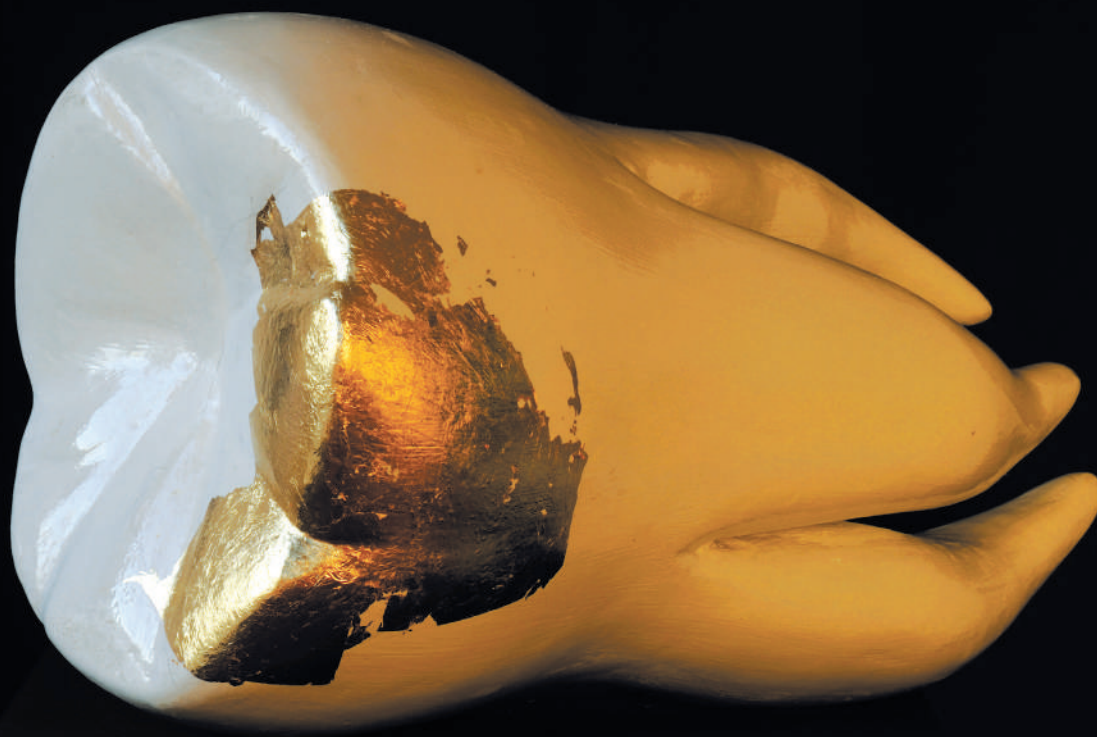


Dent de sagesse -1-

2009.

Résine de polyester et feuille d'or.

Ø 32 x 60 cm.



Dent de sagesse -2-
2009.
Résine de polyester et feuille d'or.
Ø 32 x 60 cm.



Dent de sagesse -3-
2009.
Résine de polyester et feuille d'or.
Ø 32 x 60 cm.



Dent de sagesse -4-
2009.
Résine de polyester et feuille d'or.
Ø 32 x 60 cm.

A. D. : La Dent de sagesse procède de ce même brouillage par l'échelle mais à l'inverse. Le processus est toujours le même et le décalage produit beaucoup plus qu'une simple dent de sagesse arrachée dans la douleur.

H. D. : Le travail sur l'échelle c'est le rétrécissement ou l'agrandissement. C'est le déplacement qu'il opère qui m'intéresse. La dorure sur la dent de sagesse devient comme un paysage par son agrandissement démesuré, comme le paysage de la vague devient autre chose après son passage à la dorure, quelque chose de fantomatique, quelque chose de monstrueux presque.



Dent de sagesse - Etude.

2009.

Impression numérique sur papier et feuille d'or.
42 x 29,7 cm.

BIOGRAPHIE HASSAN DARSI

Hassan Darsi est né en 1961 à Casablanca. Après 7 années d'études artistiques à l'École Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons en Belgique, il rentre en 1989 au Maroc où il vit et travaille. L'activité artistique de Hassan Darsi est fortement imprégnée par son vécu, son quotidien et son environnement, à partir de processus de travail, de médiums multiples et souvent sous la forme de projets participatifs. En 1995 il fonde à Casablanca le projet La source du lion. A partir de 1999 Hassan Darsi développe un travail sur et avec la dorure, avec comme matériau de prédilection l'adhésif doré dont il recouvre des objets - poupées, chaises, télévisions, tanks, dents... - mais aussi des espaces publics, avec notamment en 2007 la façade d'une galerie d'art de Casablanca, en 2008 les blocs en béton de la jetée du port de Guia de Isora à Tenerife. En 2001, il initie la série Portraits de famille qui proposera de 2001 à 2007 aux habitants de 7 villes dans le monde de poser dans son studio ambulante. Le projet du parc de l'Hermitage, développé sous la forme des Passerelles artistiques de 2002 à 2008, marquera le début d'une série d'actions et de travaux liés à des questionnements sur la ville et les espaces publics : Le lion se meurt, Le passage de la modernité, Le square d'en bas, Point zéro... Parallèlement à ces projets, il a participé à de nombreuses expositions internationales dans des centres d'art, des musées et des biennales : Sénégal, Afrique du Sud, Liban, Espagne, France, Allemagne, États-Unis, Tchéquie, Pays-Bas, Belgique, Maroc. Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées au Maroc et à l'étranger : Musée d'art contemporain d'Anvers, Galerie MC2A à Bordeaux, Artothèque de Schiedam au Pays-Bas, Ministère des finances au Maroc... Hassan Darsi a présenté ses projets artistiques lors de différentes conférences et tables rondes de part le monde.

EXPOSITIONS ET PROJETS 2000/2009

2009 MUTATIONS ORDINAIRES
Galerie L'atelier 21, Casablanca

LISIÈRE ET DÉBORDEMENTS - Passerelle artistique VII.
Curator Florence Renault. Villa des arts de Casablanca.

EMPATHIE DES PARTIES, AFFINITAS ELECTIVES
Curators Noelle Tissier, Michel Mont et Gloria Picazo. CRAC, Centre régional d'art contemporain de Sète, France.

PORTRAITS DE FAMILLES - Rétrospective.
Curator Florence Renault. L'atelier de la source du lion, Casablanca.

POINT ZÉRO
Curator Bisi Silva. Biennale 2, Biennale d'art contemporain de Thessalonique, Grèce.

POINT ZERO
Festival Songlines. Malines, Belgique.

TRAVERSÉE
Curator Brahim Alaoui. Festival Mawazine, Rabat.

2008 REREADING THE FUTURE
Curator T. Tocheva. Triennale d'art contemporain de Prague, Tchéquie.

IN THE DESERT OF MODERNITY
Curator Marion Van Osten. HKW, Maison des Cultures du Monde, Berlin, Allemagne.

TRAVERSIA
Curator Joëlle Busca et Christian Perazone. CAAM, Centre d'Art Moderne de Las Palmas, Iles Canaries.

OR D'AFRIQUE
Intervention urbaine à Tenerife, Iles Canaries.

2007 FACADE DORÉE
Curator Aziz Daki. Galerie Venise Cadre, Casablanca.

RE-ASPORA
Curator Ken Pratt. Galerie Mamashowroom, Rotterdam, Hollande.

ART CONTEMPORAIN AU MAROC
Curator Kay Wilson et Aziz Daki. Faulconer Gallery, Grinnel - Iowa, USA.

PASSERELLE ARTISTIQUE VI
Curator Florence Renault. Galerie de la fondation Actua, Casablanca.

SANS TITRE - Zonder Titel
Curators Bart De Baere et Charif Benhelima. MUHKA, Musée d'Art Contemporain d'Anvers, Belgique.

2006 MAKING SENSE IN THE CITY
Curator An Van Dienderen. Université de Gand, Belgique.

PHANTOM SCENES IN GLOBAL SOCIETY
Curator Okwi Enwesor. BIACS 2, Biennale internationale d'art contemporain de Séville, Espagne.

COSTUME DE LION
Curator Abdallah Karroum. Biennale internationale d'art contemporain de Dakar, Sénégal.

- 2005** POUPÉE DORÉE
Curator Ghassan Masri. AIW:A. Beyrouth, Liban.
- 2004** 100% INVENDU
Performance à La Villa des Arts, Casablanca.
- 2003** h + m = 1
Curator An Cuelemans. Centre d'art Le Garage, Malines, Belgique.
- THUPELO WORKSHOP
Annexe Galerie Nationale, Cape Town, Afrique du Sud.
- 2001** SANS MOTIF APPARENT
Curator Florence Renault. Artothèque de Schiedam, Rotterdam, Hollande.
- O.P.N.I : Objets publicitaires non identifiés
Curator Florence Renault. Villa des arts, Casablanca.
- 2000** DAK'ART
Biennale internationale d'art contemporain de Dakar, Sénégal.
- REGARDS NOMADES – Le temps du Maroc en france.
Curator Anne Dary. Musée des Beaux Arts, Fonds régional d'Art Contemporain de Franche-Comté, Dole, France.

CONFERENCES / TABLES RONDES

TERRITOIRES POUR L'ART CONTEMPORAIN, INHA, Institut National d'Histoire de l'Art, Paris. 2008.
 IN THE DESERT OF MODERNITY, KHW, Maison des Cultures du Monde. Berlin. 2008.
 PROJET HERMITAGE, Fondation B.A.D, Rotterdam. 2006.
 MAKING SENSE IN THE CITY, Université de Gand. Décembre 2006.
 PHANTOM SCENES IN GLOBAL SOCIETY - avec Okwi Enwesor et le groupe Retort, Séville. Octobre 2006.
 FORUM DES CULTURES DANS L'ESPACE EURO-MEDITERRANEEN, Fondation Interarts, Barcelone. Décembre 2005.
 LE SAVOIR LIBRE - En marge du forum international de l'information, Tunis. Octobre 2005.
 ART FOR SOCIAL TRANSFORMATION - direction Michelangelo Pistoletto, Cittadellarte. 2005 et 2007.
 SALON DU LIVRE DE TANGER - intervention avec Gilles Clément. Mars 2005.
 L'ESTHÉTIQUE DE L'EXISTENCE - séminaire-atelier, Institut français de Rabat, Appartement 22. Février 2005.

BIBLIOGRAPHIE 2000/2009 (sélection)

CATALOGUES

MUTATIONS ORDINAIRES, Galerie L'atelier 21, Casablanca. 2009.
EMPATHIE DES PARTIES, AFFINITAS ELECTIVES, CRAC, Centre Régional d'Art Contemporain de Sète. 2009.
BIENNALE 2, Biennale d'art contemporain de Thessalonique. 2009.
IN THE DESERT OF MODERNITY, KHW, Maison des Cultures du Monde. Berlin. 2008.
TRAVERSIA, Centre d'Art Moderne de Las Palmas. 2008.
RE-REDING THE FUTURE, Triennale d'art contemporain de Prague. 2008.
SANS TITRE, MUHKA, Musée d'Art Contemporain d'Anvers. 2007.
PHANTOM SCENES IN GLOBAL SOCIETY, Biennale internationale d'art contemporain de Séville. 2006.
DAK'ART, Biennale internationale d'art contemporain de Dakar. 2000 et 2006.

LIVRES

IMAGINED MUSEUMS : Art and Modernity in Postcolonial Morocco, de Katarzyna Pieprzak, Minneapolis : University of Minnesota Press. 2010.
APPLICATIONS DORURE, édition Galerie L'atelier 21. 2009.
CONTEMPORARY ART IN THE MIDDLE EAST, Artworld - Black dog publishing. 2009.
RETHINKING THE MUSEUM IN MOROCCO : From the Edifice to the Nomadic and the Portable.
THE EPHEMERAL OUTDOOR MUSEUM as Contact Zone : Taking Art to the Streets.
PORTRAITS DE FAMILLE, éditions de la source du lion. 2008.
LES ARTISTES DU MONDE ARABE, co-édition Galerie Navarra/Centre Georges Pompidou. 2008.
LE LION SE MEURT, éditions de la source du lion. 2008.
REGARDS SUR AZEMOUR, éditions Edif. 2007.
ECHO LARMITAJ, éditions Lefennec, 2007.
LE MAROC EN MOUVEMENT, éditions Malika/Maisonneuve et Larose, 2000.

REVUES ET PUBLICATIONS

NOSTALGIA AND THE NEW COSMOPOLITAN : Literary and Artistic Interventions in the City of Casablanca, Studies in Twentieth and Twenty-First Century Literature 33.1. Hiver 2009.
ART IN THE STREETS : Modern Art, Museum, Practice and the Urban Environment in Contemporary Morocco, MESA Bulletin 42.1-2. Eté-hiver 2008.
WOUND MAGAZINE, N°4.
APRIOR, Gand. 2006.
JARDINS DU MAROC, novembre 2006.
ARCHITECTURE DU MAROC, mars 2002, février 2003, juin 2003, mai 2004, décembre 2004, janvier 2008.

**Ce livre est publié à l’occasion de l’exposition de Hassan Darsi, « Mutations ordinaires »,
à la galerie d’art « L’atelier 21 », du 06 au 31 octobre 2009.**

Conception graphique : Jamal Abdennassar.
Coordination : Florence Renault.

Textes : Helen Adkins, Aziz Daki, Florence Renault.
Notices : Florence Renault.
Traduction : Mohamed Amine Moumine, T. Tocheva, B. Saliou.

Crédits photographiques : Julien Boitias, Hassan Darsi, Florence Renault, Martine Derain, Bénédicte Fouque.

Photographies et vidéo : Mehdi Halib.

L’artiste remercie particulièrement,

Jamal Abdennassar, Karim Alaoui, Pierre Berna, Mohamed Fariji, Mehdi Halib, Mohamed Mhaine, Florence Renault, Christian M. Walter, pour leur complicité.

Ainsi que,

Houda Benchakroun, Mohamed Berrada, Mansour Darsi, Tarek Fayed et Houda Raissouli.

Ce projet n’aurait pu se concrétiser sans la complicité et la confiance de Aïcha Amor et Aziz Daki.

I'ATELIER



21 rue Abou Mahassine Arrouyani
(ex: rue Boissy-d'Anglas)
Casablanca 20100

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85
Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86

www.latelier21.ma

Imprimé sous les presses de Direct Print, Casablanca, Octobre 2009.

© Hassan Darsi / Galerie d'art L'atelier 21 - Tous droits réservés.